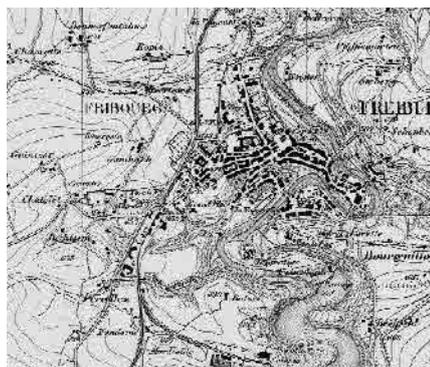


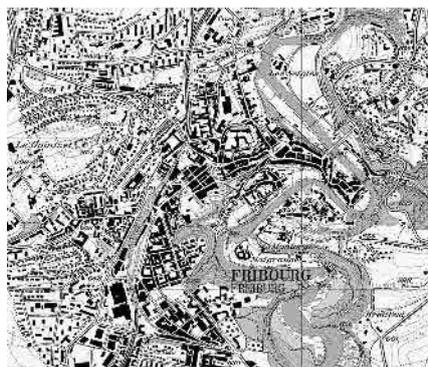


Photo aérienne Bruno Pellandini 2005, © Service des biens culturels, Fribourg

Capitale et centre historique du canton au passage de la Sarine. Ville médiévale la mieux préservée de Suisse. Silhouette du Bourg caractérisée par la tour de Saint-Nicolas en tension ouverte. Murs d'enceinte. Boulevard de Pérolles de type haussmannien. Quartier bourgeois 1900 au Gambach.



Carte Siegfried 1874



Carte Nationale 1998

Ville



☒	☒	☒	Qualités de la situation
☒	☒	☒	Qualités spatiales
☒	☒	☒	Qualités historico-architecturales

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg



1 Rue du Tilleul



2 Place du Petit-Paradis



3



4 Rue de Lausanne



5 Place de Nova-Friburgo



6 Rue Pierre-Aeby



7



8



9 Vue du Bourg depuis le nord-est



10



11 Place de Notre-Dame



12



13 Place des Ormeaux

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg



14



15



16



17



18 Place de l'Hôtel-de-Ville



19 Vue en direction de la rue de Lausanne



20



21 Grand-Rue

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg



22



23 Rampe du Stalden



24



25



26



27



28 Ancien couvent des Augustins



29



30



31 Rue de la Samaritaine



32



33



34 Place du Petit-Saint-Jean

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg



35



36 Pont du Milieu



37 Quartier de l'Auge



38



39



40 Planche inférieure



41 Planche supérieure



42



43 Ancien grenier de l'Etat

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg



44 Ancienne commanderie de Saint-Jean



45



46



47 Vue en direction de Montorge



48



49



50 Funiculaire



51 Quartier de la Neuveville



52



53



54

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg



55 Vue en direction du Belsaix



56 Collège Saint-Michel



57



58



59



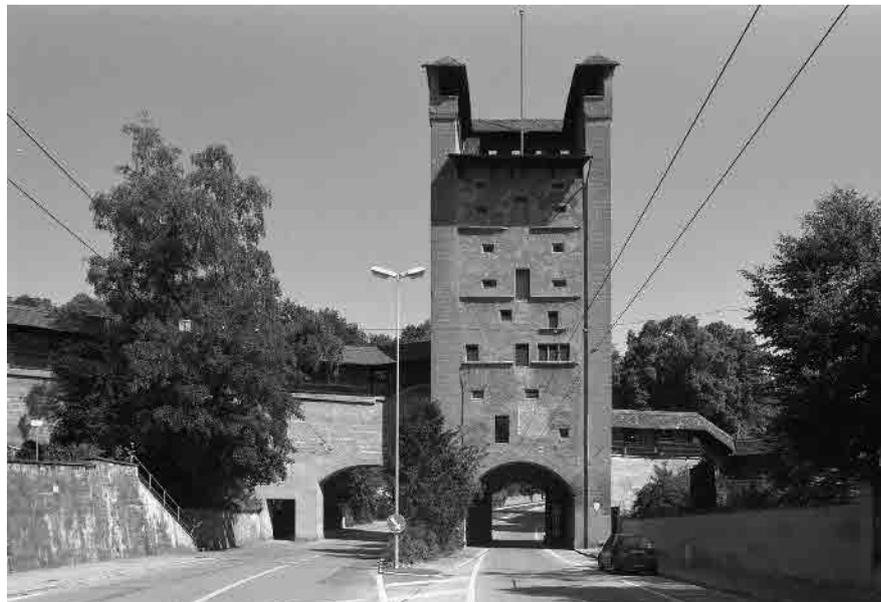
60 Rue de Morat



61



62



63 Porte de Morat



64 Quartier d'Alt



65



66



67



68 Belluard

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg



69



70



71



72



73 Rue de l'Hôpital



74 Place Georges-Python



75 Rue de Romont



76



77



78



79 Rue de Lausanne et rue des Alpes



80 Gare CFF



81

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg



82



83



84



85 Entrée nord du boulevard de Pérolles



86



87



88



89 Rue Hans-Geiler



90



91



92



93 Rue du Simplon

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg



94



95



96 Boulevard de Pérolles



97



98 Eglise du Christ-Roi, 1951-54



99 Cité-jardin des Charmettes



100



101



102



103



104 Rue de l'Industrie



105



106

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg



107 Musée d'histoire naturelle



108



109 Route des Cliniques



110



111 Chocolaterie Villars



112



113



114 Home Villa Beau-Site



115



116



117



118



119 Chapelle de Pérolles



120 Route de Villars

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg



121 Café Beau-Site



122



123 Avenue du Midi



124



125



126 Quartier de Gambach



127



128



129 Eglise Saint-Pierre, 1928-32



130

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg



131



132 Guintzet



133



134



135 Tour Henri



136



137 Université de Miséricorde, 1938–1942



138 Quartier du Jura



139



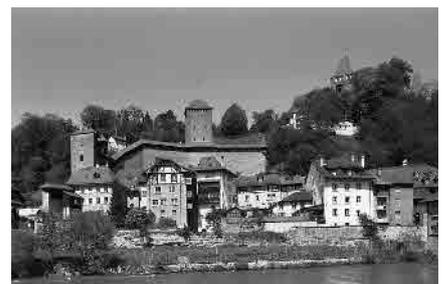
140 Pont de Berne



141 Quartier des Forgerons



142



143

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg



144 Pont de Zaehringen



145



146 Schönberg



147



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Coeur de la ville médiévale, réunissant le Bourg de fondation sur une plateforme dominant la Sarine et l'amorce des axes dirigés vers Lausanne et Morat, 1157–fin 13es.	A	×	×	×	A			1–22,51, 55,79,145
EI	1.0.1	Cathédrale Saint-Nicolas fortement accentuée par une tour gothique flamboyant à sommet plat hérissé de pinacles, 1283–1490, chœur polygonal 1627–31 (plans H. Felder le J., réalisation D. Heintz II, voûte P. Winter)				×	A			9,10,12, 14,17,20, 22,45,145
EI	1.0.2	Fontaine de la Vaillance, 1549–50 (sculp. H. Gieng), copie de 1933–34 (sculp. F. Baud)				×	A			
EI	1.0.3	Ancienne douane et maison du sel convertie en poste et gendarmerie, petit édifice rococo complétant l'îlot de la cathédrale, 1756–58 (archit. H. Fasel le J.), transf. 1890/1942				×	A			17
	1.0.4	Rues des Chanoines, des Bouchers et du Pont-Suspendu déterminant un espace en forme d'amande autour de la cathédrale et de l'ancienne douane						o		16,17
	1.0.5	Rue de Zaehringen se détachant telle une proue à l'extrémité inférieure du Bourg						o		
	1.0.6	Espace de la Grand-Rue, riches hôtels patriciens dotés de façades baroques du 17 ^e au 19 ^e s.						o		20,21
	1.0.7	Large îlot bâti fermant le Bourg de fondation au nord-ouest						o		10,12,19
EI	1.0.8	Ancienne maison d'Alt avec avant-corps surmonté d'un fronton armorié, délimitation orientale de la place de l'Hôtel-de-Ville, 1836–39 (archit. H. Perregaux)				×	A			18
EI	1.0.9	Maison de Ville, 1730–31 (archit. H. Fasel l'Ancien), Hôtel de Ville gothique tardif avec tour d'horloge, 1501–22, 2 ^e t. 17 ^e s., et corps de garde Louis XVI, 1782 (archit. J.-J. de Werro), forte accentuation de l'angle ouest du Bourg				×	A			3,19,45, 51,54
EI	1.0.10	Fontaine de Saint-Georges, 1524–25 (sculp. H. Geiler), colonne et chapiteau de 1759–61, copie de la figure réalisée dans les années 1970, et arbre obtenu à partir d'une bouture du Tilleul de Morat				×	A	o		18
	1.0.11	Immeuble de rapport Gross comprenant 4 niveaux sous un toit Mansart, accent à l'entrée inférieure de la rue des Alpes, 1913–19 (archit. L. Jungo et F. Cardinaux)						o		3,19,79
	1.0.12	Place du Petit-Paradis avec fontaine sur une plateforme creusée dans la pente et entourée d'un mur						o		2,19,79
EI	1.0.13	Opulente façade baroque la maison Forestier, dominant la place du Petit-Paradis, achevée peu après 1789				×	A			2,19,79
	1.0.14	Rue de Lausanne, artère marchande définie principalement par des façades baroques						o		4,5,18,19, 79
EI	1.0.15	Couvent des Ursulines en tête d'alignement, église de transition gothique tardif – maniérisme avec clocheton surmonté d'une flèche, 1653–54 (archit. J.-F. Reyff), bâtiments conventuels, 1677–79, reconstr. 1798, agr. 1904 (archit. F. Broillet et Ch.-A. Wulffleff)				×	A	o		79
	1.0.16	Le Plaza, immeuble de 7 niveaux brisant la cohérence du tissu historique par son style massif et son gabarit hors d'échelle, 1962							o	
	1.0.17	Place des Ormeaux délimitée par des tilleuls et le bâtiment des Arcades réunissant des magasins et un café sous un toit-terrasse gardé par une balustrade, 1862–64						o		13,18,19
	1.0.18	Rue Pierre-Aeby, ancienne liaison principale à flanc de coteau entre le Bourg et la porte de Morat						o		6,18,19
	1.0.19	Îlot occupé par l'ancienne maison de Reynold puis d'Affry, vers 1680, transf. années 1780, et par un jardin public créé en 1765–69, puis aménagé en 1825 en Marché au poisson, ombragé de marronniers et orné d'une fontaine de 1935						o		
	1.0.20	Anciens abattoirs avec double toiture à croupes articulée par un étage en attique, 1834–36, reconstr. 1979–81 suite à un incendie						o		7

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EI	1.0.21	Hôtel Ratzé, riche demeure Renaissance avec haut toit à croupes et double galerie menant à une tourelle, 1581–84 (archit. J. Fumal, de Lyon), Musée d'art et d'histoire depuis 1920				×	A			8
	1.0.22	Jardin de l'Hôtel Ratzé, succession de parterres à la française, 1959 (Yoki), ornés de sculptures contemporaines (Grande Lune de Niki de Saint Phalle)						o		
	1.0.23	Partie subsistante du couvent des Cordeliers, 1712–25, exhaussée 1938, et ancien pensionnat, 1906, front aval de la rue ouverte en 1848–52						o		9,55
EI	1.0.24	Eglise du couvent des Cordeliers avec long chœur surmonté d'un clocheton, vers 1300, nef et frontispice baroques, 1745 (archit. H. Fasel le J.)				×	A			9,55
	1.0.25	Ancien dépôt des tramways, 1897 (archit. L. Hertling), transf. 1947–48, aménagé en Espace Jean Tinguely Niki de Saint Phalle, 1996–98						o		
EI	1.0.26	Basilique Notre-Dame flanquée d'un clocher surmonté d'une flèche, dès déb. 13 ^e s., transf. 1785–87 (archit. J. A. Berchtold), frontispice néoclassique avec portique, 1853–54				×	A			9,10,55
EI	1.0.27	Fontaine de Samson, 1547 (sculp. H. Gieng), copie des années 1970, entre deux marronniers				×	A			
	1.0.28	Place de Notre-Dame, marquée notamment par la Grenette, 1951						o		11,14
	1.0.29	Poteau indicateur au centre d'un rond-point						o		
P	2	Quartier de l'Auge, faubourg rattaché à la ville peu après sa fondation, lacs de rues sur la rampe inscrite dans la boucle la plus étroite de la Sarine	A	×	×	×	A			23–35, 37,38,44
EI	2.0.1	Ancienne église et couvent des Augustins en position escarpée au-dessus de la Sarine, chœur surmonté de 2 clochetons à bulbe, 2 ^e m. 13 ^e -déb. 14 ^e s., 1680, 1720/40				×	A			28,29
EI	2.0.2	Maison constr. pour le banneret Nicolas Kuenlin, opulente façade baroque à 7 axes de baies cintrées, soigneusement structurée par des pilastres à bossages et des cordons, 1766				×	A			
	2.0.3	Jardins étagés sur deux paliers et délimités au nord par un fragment de l'enceinte						o		
	2.0.4	Place J.-Fr.-Reyff, petit espace libéré par la démolition en 1833 de la Muggenturm, marqué en face du pont de Berne par la façade peinte de l'Auberge de la Cigogne, datée 1771						o		37
	2.0.5	Place du Petit-St-Jean, plantée d'un marronnier						o		33,34
EI	2.0.6	Fontaine de Sainte-Anne, 1557–59 (sculp. H. Gieng), copie des années 1970				×	A			33
	2.0.7	Espace de la rue de la Samaritaine						o		30,31
EI	2.0.8	Fontaine de la Samaritaine, 1550–51 (sculp. H. Gieng), copie des années 1930 (sculp. Fr. Baud)				×	A			30,31
	2.0.9	Rangée de maisons bordant le Stalden sur un seul côté, importants décrochements de plan et de hauteur occasionnés par l'exiguïté du terrain en pente						o		23,24,27, 32
	2.0.10	Maisons d'origine gothique dans le secteur sud de la rue de la Lenda						o		28
	2.0.11	Habitation à toit Mansart, isolée au milieu de la rue de la Lenda, 1895						o		
	2.0.12	Immeuble locatif en forme de longue barre en béton, avec toit en demi-carène et terrasse, intervention massive et grossière gênant la transition du Bourg au quartier de l'Auge, 1993–94						o		
	2.0.13	Modestes maisons formant un front irrégulier dans le secteur nord de la rue de la Lenda, urbanisé à la fin du 19 ^e s.						o		
P	3	Planche inférieure, faubourg réuni à la ville en 1392, maisons en ordre contigu et bâtiments isolés, fort effet de silhouette depuis le Bourg	C	/	/	×	C			

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EI	3.0.1	Prison centrale, ancienne Maison de force ou Schallenwerk, plan en T accentué par deux toits à croupes sommés d'épis de faite, 1714, 1751–57 (archit. H. Fasel le J.), diverses transf. 19e–20e s.				×	A			
E	3.1	Portion la mieux préservée du tissu	A	×	/	/	A			40
	3.1.1	Petit Werkhof, dit la Vannerie, ancien Magasin à bois de l'Etat, bâtiment longitudinal avec toit à pans coupés, constr. en 1816–17 à l'emplacement de l'ancien Schiffhaus						o		
	3.1.2	Jardin potager ceint d'un muret						o		
	3.1.3	Grand Werkhof, édifice prob. de 1415–17, agr. dans ses dimensions actuelles en 1556, incendié en 1998, reconstr. en 2000–01 avec de la volumétrie d'origine, mur intérieur du 15 ^e s. et façades de 1822–24						o		
	3.1.4	Alignements d'érables accompagnant le déroulement de la rue						o		40
	3.1.5	Rangée de maisons gothiques						o		40
P	4	Planche supérieure, faubourg réuni à la ville en 1392, une des places médiévales les plus vastes et les plus impressionnantes de Suisse, montant en pente forte vers l'ouest	A	×	×	×	A			41–47
EI	4.0.1	Ancien grenier de l'Etat, 1708–09 (archit. s. Mathis), aménagé en caserne en 1821–22, transf. vers 1843 (large et haut pignon à redents, archit. J.-J. Weibel) et en 1995–97 pour y abriter le Service archéologique de l'Etat de Fribourg				×	A			42,43,46,47
	4.0.2	Rangées de maisons d'origine médiévale, présentant un parcellaire étroit et une configuration homogène						o		41,42
	4.0.3	Rangée de maisons en grande partie reconstr. et complétée aux 19 ^e et 20 ^e s., aspect relativement saccadé, fortes variations de hauteur						o		41,42
	4.0.4	Tête du rang sud composée de trois habitations, pastiche d'architecture vernaculaire gâchant la perspective de la place, 1982–83						o		41
	4.0.5	Deux maisons à 2 niveaux d'origine gothique, ponctuant le départ du chemin de Lorette						o		
	4.0.6	Haute façade de 4 niveaux sous un toit en bâtière perpendiculaire à la rue, marquant l'extrémité supérieure du rang parallèle à la Sarine						o		41
EI	4.0.7	Fontaine de Saint-Jean, 1547 (sculp. H. Gieng), copie de 1975				×	A			41
	4.0.8	Crucifix du cimetière de Saint-Jean, protégé par un petit toit reposant sur deux colonnes toscanes, copie de l'original réalisé vers 1525 sur ordre du commandeur Pierre d'Englisberg, 1936 (sculp. Fr. Baud)						o		44
EI	4.0.9	Eglise de l'ancienne commanderie de Saint-Jean accentuée par un clocheton sommé d'une flèche, 1259–64, nef prolongée en 1885–87 et 1951				×	A			42,45–47
	4.0.10	Ancienne commanderie de Saint-Jean séquestrée par la République Helvétique en 1798, maison de correction dès 1820, pavillon des officiers de la caserne de la Planche dès 1920, bâtiment principal médiéval en grande partie reconstr. 2 ^e q. 16 ^e s. et 1684–99, rest. 1939–42						o		42,44–46
P	5	Quartier de la Neuveville assurant une liaison en pente douce avec la ville haute, faubourg fortifié par un mur au 14 ^e s., tissu élargi à l'ouest, à l'est et au sud aux 19 ^e et 20 ^e s.	C	/	/	×	C			19,47,49,51
	5.0.1	Trois habitations échelonnées le long des Grandes-Rames en formant des décrochements de plan et de hauteur, constr. ou agr. dans les années 1900						o		
	5.0.2	Double habitation ouvrière appuyée contre le socle du Bourg, image modeste animée par deux pignons transversaux, 1905						o		

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	5.0.3	Deux immeubles locatifs de 3 étages sous un toit en bâtière, longue barre contiguë le long de la ruelle des Liguoriens, 1963						o		47
	5.0.4	Petites habitations et bâtiments utilitaires aménagés sur le tracé de l'ancienne enceinte encore partiellement visible, vers 1900						o		47
	5.0.5	Petite habitation isolée avec mur-gouttereau en appareil de molasse, fragment de l'ancienne enceinte, peu après 1800, transf. 20 ^e s.						o		
	5.0.6	Ancienne fabrique de cartonnage puis asile de nuit, abritant le Centre d'Art contemporain Fri-Art, grande halle en briques structurée par des pilastres et surmontée d'un toit en bâtière, 1896						o		47
	5.0.7	Rangée de quatre immeubles locatifs de 3 à 5 niveaux formant plusieurs décrochements de hauteur, intervention massive sur le tracé de l'enceinte démolie, 1934–91							o	47
	5.0.8	Rénovation très discutable d'une maison médiévale, avec panneaux d'isolation périphérique doublant l'élévation en molasse gothique tardif							o	
	5.0.9	Breve rangée d'habitations en ordre contigu, débordement au sud-ouest de l'ancienne porte du Pertuis déjà visible sur les vues du tournant des 16 ^e –17 ^e s.						o		
	5.0.10	Habitations collectives et «chalets» familiaux de part et d'autre de la Route-Neuve, fin 19 ^e –1 ^{er} t. 20 ^e s.						o		
	5.0.11	Deux casernes locatives prises dans la pente, hauteur impressionnante depuis le sud-est, mais style vernaculaire modeste, 1899 (entr. Ch. Winckler)						o		
E	5.1	Espace de la rue de la Neuveville et du Court-Chemin	A	X	X	X	A			48,49
EI	5.1.1	Eglise de la Providence, petit édifice Louis XV, 1749–62				X	A			47
	5.1.2	Rue de la Neuveville						o		
	5.1.3	Caves et glacière de la brasserie Cardinal, puis caves à fromage de 1905 à 1998, bâtiment double à pignons sur rue, entre 1883–91, agr. 1958 et transf. 1986						o		
EI	5.1.4	Escaliers du Court-Chemin et fontaine de la Force sur une plateforme creusée dans la pente et entourée d'un mur, 1549–50 (sculp. H. Gieng), copie avant 1975				X	A			
E	5.2	Espace de la rue de la Grand-Fontaine	A	X	X	X	A			50,52–54
EI	5.2.1	Ancienne maison de Schaller, 1703, inscrite dans deux immeubles Heimatsil, 1907 (archit. L. Hertling), pâte homogène agrémenté d'arcades entre la Neuveville et la route des Alpes				X	A			1,3,19,51
	5.2.2	Rangées d'habitations en ordre contigu, de part et d'autre de la rue en écharpe						o		50
	5.2.3	Immeubles locatifs, pastiches d'architecture vernaculaire comblant un vide de construction, dégradation majeure au pied des falaises soutenant la ville haute, 1985–87						o		
	5.2.4	Funiculaire reliant la Neuveville à la rue Saint-Pierre, 1898–99, stations modernisées en 1957, rest. 1997–98 (également 0.0.43)						o		50
EI	5.2.5	Fontaine du Sauvage sur la place du Pertuis, 1626–27 (sculp. s. Ammann), copie avant 1975				X	A			
P	6	Colline du Bisée ou du Belsaix, point fort de la topographie englobé dans la 3 ^e enceinte occidentale entre 1280 et 1290	A	X	X	X	A			19,55–58
EI	6.0.1	Ancienne église des Jésuites sur le sommet plat de la colline, édifice gothique tardif flanqué d'un clocher à bulbe, 1604–13 (archit. A. Cotti), transf. rococo 1756–57				X	A			19,55
EI	6.0.2	Collège Saint-Michel formé de 3 ailes enserrant un parc arborisé, 1584–96 (archit. F. et A. Cotti), 1659–61 (archit. J.-F. Reyff), rest. 1930–43				X	A	o		19,55–57

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	6.0.3	Chêne indigène dressé devant le frontispice de l'église						o		
EI	6.0.4	Lycée, imposant édifice néoclassique de plan massé avec avant-corps surmonté d'un fronton, 1829–38 (archit. L.-S. Stürler), transf. 1947/52, transf. et rénové 1989–91				×	A			58
	6.0.5	Bâtiment scolaire en forme de longue barre de 3 niveaux, 1962–63						o		
	6.0.6	Modestes habitations de 2 niveaux sur commerces ou ateliers, murs-gouttereaux partiellement contigus dessinant un arc de cercle dans la partie supérieure du Varis, 2 ^e m. 19 ^e s.						o		58
	6.0.7	Ancien Internat du Collège Saint-Michel avec impressionnante façade de 5 niveaux dominant le Varis et galerie de liaison aux anciens bâtiments, 1928–30						o		55,57
	6.0.8	Halle de gymnastique et piscine, blocs en béton à l'un des angles de la colline, 1970–72						o		55
P	7	Quartier dirigé vers la porte de Morat, intégré dans la 4 ^e enceinte occidentale à partir de 1390, tissu de plus en plus lacunaire vers le nord	A	×	×	×	A			59–61,63
EI	7.0.1	Eglise du monastère de la Visitation se signalant dans l'alignement de la rue par sa façade à tracé curviligne, 1653–56 (archit. J.-F. Reyff)				×	A			59
	7.0.2	Espace de la rue de Morat, marqué à l'est par plusieurs décrochements de plan						o		60
	7.0.3	Entrée nord de la vieille ville, deux groupes d'habitations d'époques diverses ménageant une échappée vers l'ancien Foyer Saint-Louis en retrait de l'alignement, 1907						o		61
P	8	Quartier d'Alt entre la 4 ^e enceinte ouest et la tranchée du chemin de fer, pour ouvriers et artisans, plan d'aménagement 1898–1903 (ing. A. Gremaud et J. Lehmann)	B	/	/	×	B			66
	8.0.1	Complexe groupant l'ancienne Ecole secondaire des garçons, 1940, la synagogue aménagée dans le seul bâtiment subsistant des Bains du Boulevard, un modeste édifice à pignon sur rue, 1902, et un immeuble d'habitation de 3 étages, 2001–02						o		
	8.0.2	Bâtiments administratifs de l'Etat, dominés par la tour des finances à 11 niveaux, 1964, rénovée en 1992–94 après la constr. de deux nouveaux bâtiments recouverts de granit brésilien, 1987–91						o	o	
	8.0.3	Immeubles locatifs de 4 à 6 niveaux, façades animées de manière trop percutante par des décrochements de plan et de hauteur, des balcons et des oriels, 1982–84							o	66
E	8.1	Alignements d'habitations collectives en ordre contigu, ensemble structuré par la rue Grimoux, principalement années 1898–1910	A	×	×	×	A			64–71
EI	8.1.1	Immeubles de rapport à 4 niveaux, front homogène rythmé par plusieurs pignons transversaux, 1900–07 (archit. L. Hertling, F. Broillet, Ch.-A. Wulffleff, Ch. Jungo, R. Spielmann)				×	A			65
	8.1.2	Ilot triangulaire marqué à sa pointe sud par l'étroite façade du Café Marcello, vers 1900, 1929, et trois arbres feuillus						o		64
EI	8.1.3	Grand boulevard en molasse appareillée, impressionnant dispositif de défense lié à la 4 ^e enceinte ouest, années 1490, flanqué d'un ancien arsenal en constr. mixte, vers 1890				×	A			67,68
	8.1.4	Jardin public délimité par des érables, avec un cèdre bleu et une fontaine de 1915						o		
	8.1.5	Axe transversal marqué par la rue Louis-Chollet, immeubles datant principalement des années 1904–10, mêlés à quelques bâtiments parfois plus élevés des années 1920–50						o		71

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	9	Quartier de la vieille ville le plus à l'ouest, intégré dans la 4 ^e enceinte occidentale à partir de 1390, agr. au sud et au nord dès fin du 19 ^e s., substance d'origine en grande partie remplacée 2 ^e m. 20 ^e s.	C	/		×	C			19,74, 76–79
EI	9.0.1	Temple réformé de style néomédiéval, emplacement correspondant aux anciens fossés de la ville, 1873–75 (archit. H. Bourrit et J. Simmler)				×	A			
	9.0.2	Poste principale logée dans une tour de 11 niveaux, 1972, transf. 1995–96						o		19,78,79, 134,135
	9.0.3	Bâtiments d'habitation sur commerces réunis entre deux axes perpendiculaires à la rue de Romont, 2 ^e m. 19 ^e –20 ^e s.						o		76
EI	9.0.4	Ilôt défini à ses extrémités par l'Hôtel Central aménagé dans l'ancien Siège de la Banque Populaire Suisse, 1903 (archit. L. Hertling), et l'ancienne poste donnant sur la place Python, 1897–1900 (archit. Th. Gohl)				×	A	o		74,77
E	9.1	Large espace de la rue de Romont, bâti en partie d'origine, en partie reconstr. au 20 ^e s.	B	×	/	×	B			74,75
EI	9.1.1	Ancienne Banque de l'Etat de Fribourg alignée sur un bâtiment préexistant dont elle est la réplique, 1900 (archit. J. Camoletti)				×	A			74
	9.1.2	Immeuble commercial, sévère intervention à l'angle de la rue de Romont et de la place Python, 1980						o		74
P	10	Quartier de la Gare, dès 2 ^e m. 19 ^e s., et partie septentrionale du quartier de Pérolles à vocation ess. résidentielle, administrative et commerciale, dès fin 19 ^e s.	C	/	/	×	C			19,82
EI	10.0.1	Banque du Crédit Suisse, imposant bâtiment néobaroque à large pan arrondi dans l'angle formé par l'avenue de la Gare et l'avenue de Tivoli, 1924 (archit. L. Hertling et E. Devolz)				×	A			
EI	10.0.2	Immeuble-tour de La Bâloise, 1963–65 (archit. M. Colliard)				×	A			82
	10.0.3	Fribourg-Centre abritant des commerces, des bureaux et des appartements, longue façade uniforme de 5 niveaux avec attique côté gare, 2000–03						o		
	10.0.4	Front hétéroclite donnant sur les voies ferrées, garages, entrepôts, atelier, immeubles locatifs, administratifs et commerciaux, hôtel, ess. années 1930/40/70						o		
	10.0.5	Entrée ouest du périmètre, marquée par l'ancienne fabrique de cartonnage l'Industrielle, actuellement Archives de l'Etat de Fribourg et Tribunal d'arrondissement de la Sarine, 1946 (archit. L. Déneraud), transf. 2000–03, ainsi qu'un immeuble à pan coupé de 8 niveaux avec restaurant et commerces, 1985–87						o		
E	10.1	Secteur nord du boulevard de Pérolles, immeubles de rapport en ordre contigu avec commerces au rez-de-chaussée, entre 5 et 8 niveaux, haut standing réservé à la classe bourgeoise, constr. par étapes dès 1898	AB	×	×	×	A			80,82, 84–88,90
EI	10.1.1	Gare CFF Heimatstil tardif, avec corps central flanqué de deux ailes accentuées par un haut toit à croupes réveillé, 1928 (archit. A. Genoud), marquise vers 1980				×	A	o		80,82,87
	10.1.2	Immeuble La Genevoise, dit la Ronde en raison de son plan semi-circulaire, articulation horizontale de la façade, 1933 (archit. L. Déneraud et G. Schaller)						o		
EI	10.1.3	Ancienne gare en molasse appareillée, prototype de la station à corps central dominant deux ailes plus basses, 1872–73 (archit. A. Fraisse)				×	A			
	10.1.4	Immeuble de la Belle Jardinière, bâtiment d'angle dans l'axe de l'ancienne gare, articulé par deux tours d'angle inscrites, historicisme, 1905–07 (archit. H. Donzelli et L. Hertling)						o		82,85

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	10.1.5	Ancienne succursale de la Banque de l'Etat de Fribourg, sobre immeuble avec attique formant la tête du boulevard, 1961–63 (archit. M. Colliard)						o		85
	10.1.6	Alignements de tilleuls le long du boulevard de Pérolles (également 11.0.11, 11.1.3, 12.0.3 et 0.0.122)						o		85–88
	10.1.7	Banque Cantonale de Fribourg en granit vert, tête d'alignement accentuée par un avant-corps arrondi inscrit dans un quadrilatère, 1979–82 (archit. M. Botta)						o		84–87
	10.1.8	Immeuble de l'ancien magasin ABM, façade massive revêtue d'éléments préfabriqués, 1980–83						o		86
	10.1.9	Alignement de sept immeubles de 5 niveaux constituant l'amorce du boulevard, image haussmannienne emblématique quoique modeste, 1898–1904						o		85,87
	10.1.10	Immeuble d'angle animé par des axes de balcons, façade sud alignée sur un ravin, 1933 (archit. L. Déneraud et G. Schaller)						o		
	10.1.11	Immeuble de 7 niveaux sur l'emplacement de la villa des Glycines démolie, 1999–2002						o		
	10.1.12	Groupe homogène de trois immeubles avec, sur le boulevard, le Moderna à toit plat et étages en attique, l'une des premières réalisations modernes en ville de Fribourg, 1930 (archit. L. Déneraud et G. Schaller)						o		90
	10.1.13	Entreprises électriques fribourgeoises (EEF), imposant bâtiment en T, comptant 5 niveaux et 25 axes, 1933 (archit. A. Cuony et E. Devolz)						o		
	10.1.14	Immeuble Eleganty, 1955, transf. extérieure 1983–84						o		
	10.1.15	Immeuble avec centre marqué par un ordre colossal de six pilastres supportant un entablement orné de modillons, 1934–35						o		
	10.1.16	Long immeuble de 8 niveaux aligné sur l'ancien ravin de Pérolles, actuel traitement de couleurs inadapté, 1953 (également 10.3.3)						o		
E	10.2	Petit groupement résidentiel sur un promontoire dirigé vers la Sarine	AB	X	/	/	A			89,90
	10.2.1	Ancien Institut des Hautes Etudes pour jeunes filles, dit villa Les Fougères, 1904 (archit. F. Broillet et Ch.-A. Wulffleff), actuelle Ecole Club Migros avec annexe engendrant un contraste sévère, 1986–87						o	o	90
	10.2.2	Immeuble d'habitation avec vérandas, construction massive entrant en violent conflit avec l'élégance des villas voisines, 1997–98							o	
	10.2.3	Villa de Maillardoz, actuel Centre des étudiants, 1905						o		
	10.2.4	Ancien Pensionnat Edelweiss, aujourd'hui Foyer Saint-Joseph de Cluny, complexe formé vers 1925 à partir de deux villas bâties vers 1900, agr. et transf. 1937/53/65/80–81						o		
	10.2.5	Cinq villas bourgeoises historicistes, 1905, et trois petits immeubles locatifs de 2 niveaux sur caves, 1932, dans l'îlot central						o		89,90
E	10.3	Immeubles locatifs comptant en général 5 ou 6 niveaux sous la corniche, groupés en îlots sur un réseau de rues orthogonal derrière le boulevard de Pérolles, ess. 1931–56	AB	X	/	/	A			91–93
	10.3.1	Partie arrière du bâtiment des Entreprises électriques fribourgeoises (EEF), donnant sur un parking entouré d'un mur						o		93
	10.3.2	Carré d'arbres au centre d'un îlot formé par des immeubles de 1934–40						o		
	10.3.3	Long immeuble de 8 niveaux aligné sur l'ancien ravin de Pérolles, actuel traitement de couleurs inadapté, 1953 (également 10.1.16)						o		92
	10.3.4	Immeuble-tour de 10 niveaux, 1932 (archit. L. Déneraud et G. Schaller)						o		91

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	10.3.5	Jardin au centre d'un îlot délimité par des immeubles de 1938–43, divisé par 4 allées autour d'une pièce circulaire						o		
P	11	Partie méridionale du quartier de Pérolles, à vocation résidentielle, commerciale, administrative, industrielle et éducative, dès années 1890	C	/	/	X	C			101–106
EI	11.0.1	Villa bourgeoise à toiture découpée et hérissée de poinçons, amorce du boulevard orienté vers le sud-est, 1904–05 (archit. L. Hertling)				X	A			96
EI	11.0.2	Foyer Sainte-Elisabeth, comprenant une villa à silhouette de château, vers 1902, et l'ancien Institut Perreyre à colombages, vers 1907, réunis par une chapelle, 1930/54				X	A			103
EI	11.0.3	Ancienne pension d'étudiants, actuel couvent des Dominicains, bloc longitudinal coiffé d'un toit Mansart, 1909 (archit. F. Broillet et Ch.-A. Wulffleff), et chapelle Saint-Hyacinthe au premier plan, 1974–75				X	A	o		
	11.0.4	Ecole primaire de Pérolles, deux pavillons réunis par une galerie couverte, 1956–57						o		
EI	11.0.5	Institut des Missions, constr. par les Pères du Saint-Esprit, bâtiment de 3 niveaux encadré par deux ailes se terminant par des pignons, 1905–06 (archit. L. Hertling)				X	A			101
	11.0.6	Collège Sainte-Croix, 1981–83, surélevé 1991–92, halle de gymnastique, 1977, et immeuble d'habitation, 1994–95, à l'extrémité aval de la rue du Botzet						o		
EI	11.0.7	Villa Demarta, dite des Charmettes, acquise en 1904 par des Spiritains français, avec tourelle coiffée d'une flèche et fenêtres néogothiques, 1902 (archit. L. Hertling)				X	A			101,102
	11.0.8	Séminaire théologique, 1957, transf. 1991–92						o		
EI	11.0.9	Ancienne section française du Collège Saint-Michel, actuellement Ecole d'Arts visuels, bloc longitudinal se distinguant par son axe central et son attique en briques, daté 1904				X	A			
	11.0.10	Quatre habitations familiales dans un espace résiduel au sommet des falaises, 1921–32						o		
	11.0.11	Alignements de tilleuls le long du boulevard de Pérolles (également 10.1.6, 11.1.3, 12.0.3 et 0.0.122)						o		
EI	11.0.12	Immeuble-tour de 17 niveaux sur plan en étoile, forte position insulaire à la jonction des deux axes principaux du périmètre, 1961 (archit. J. Jaeger)				X	A			96,107
EI	11.0.13	Anciens grands moulins de Pérolles puis fabrique de pâtes, bâtiment avec attique soulignée par un double bandeau de briques, tour autrefois avec toit en pavillon, 1904 (archit. F. Broillet et Ch.-A. Wulffleff), agr. 1913				X	A			
	11.0.14	Dépôt des Etablissements des Charmettes SA, puis fabrique de machines Frewitt, 1946 (archit. K.H. Hack)						o		
	11.0.15	Ancienne voie ferrée industrielle en arc de cercle, 1873						o		
	11.0.16	Station-service et entrepôts avec garages dans l'angle formé par la route W.-Kaiser et la voie industrielle, 1983						o		
EI	11.0.17	Quatre immeubles de rapport comprenant 3 étages sur rez-de-chaussée, implantation en pente valorisée par les balcons accentuant les différences de niveau, 1899–1900 (archit. F. Broillet)				X	A			104
	11.0.18	Enchevêtrement de bâtiments industriels dominés par le silo du Landi, 1964						o		106
	11.0.19	Dépôt de l'arsenal, dit Arsenal n° 2, 1905 (archit. Ch. Jungo), et ancienne fabrique de caisses Hogg-Egger convertie en entrepôt, 1905 (archit. L. Hertling), architecture fonctionnelle, constructions mixtes en bois, briques et béton avec toit en bâtière						o		
	11.0.20	Arsenal cantonal sur plan en L, couvert d'un ample toit à croupes, 1929–31 (archit. E. Lateltin)						o		
	11.0.21	Site de l'ancienne fabrique d'Engrais de Pérolles, enchevêtrement de bâtiments de production, dès 1872						o		105

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	11.0.22	Immeubles locatifs Semiramis en toile de fond du Jardin de Pérolles, 1998–2001, et bâtiment Swisscom sur l'emplacement de l'ancienne fabrique Sarina, 1993–97						o		
	11.0.23	Site de l'ancienne serrurerie Stephan, 1902–04, et des anciens magasins EEF, 1919, bâtiments industriels organisés autour d'une cour, animation des toitures et encadrements partiellement en briques, démolis en 2003–05						o		
	11.0.24	Côté sud-est de la rue de l'Industrie défini par des bâtiments hétéroclites, entrepôt en bardage métallique et immeubles locatifs de 4 à 8 niveaux, 1908, ess. 1960–75						o		97
	11.0.25	Immeuble de 6 niveaux sous corniche résultant de deux étapes de construction, 1941, agr. 1945						o		
E	11.1	Secteur médian du boulevard de Pérolles montant en pente douce vers le sud-est, entre 3 et 9 niveaux, en partie immeubles de rapport en ordre contigu avec commerces au rez-de-chaussée, constr. par étapes dès 1897	AB	×	×	×	A			94–98
EI	11.1.1	Eglise du Christ-Roi entièrement en béton, avec parvis délimité par un péristyle et deux immeubles de 8 niveaux, 1951–54 (archit. D. Honegger)				×	A			95,96,98
	11.1.2	Immeuble de rapport historiciste, vocabulaire Louis XIII avec parements en briques et tourelle d'angle surmontée d'une coupole à lanternon, 1897–99 (archit. L. Hertling)						o		96
	11.1.3	Alignements de tilleuls le long du boulevard de Pérolles (également 10.1.6, 11.0.11, 12.0.3 et 0.0.122)						o		94–96
	11.1.4	Imprimerie Saint-Paul à toiture découpée de pignons transversaux, 1903 (archit. F. Broillet et Ch.-A. Wulffleff), et bureaux de La Liberté, transf. et agr. 1931						o		94,95
	11.1.5	Bâtiment administratif de l'imprimerie, bloc de 6 niveaux à toit plat sans rapport avec les autres constructions de la rangée, 1978–80						o		94
	11.1.6	Immeuble de 8 niveaux occupant tout l'espace d'un îlot, 1955						o		94
EI	11.1.7	Séminaire théologique, 1957				×	A			
	11.1.8	Immeubles d'angle avec toit Mansart, accentués par leurs parements en brique simulée, leur décor rapporté ou le traitement de leurs angles, 1904/08						o		
	11.1.9	Immeubles de 8 niveaux, 1934–35 et 1949						o		
	11.1.10	Immeuble en tête d'îlot, avec large pan arrondi animé par des balcons, 1933						o		
	11.1.11	Transf. dégradante d'un immeuble de 1961, revêtement de la façade et fermeture des balcons par des vitres, 1988						o		
	11.1.12	Immeuble Cimma en tête d'îlot, avec toit Mansart et angle marqué par un pan coupé, 1905 (archit. F. Broillet et Ch.-A. Wulffleff)						o		
	11.1.13	Immeuble de 8 niveaux, 1970–71						o		
E	11.2	Cité-jardin des Charmettes, ess. tournant 19 ^e –20 ^e s.	A	/	×	/	A			99,100
	11.2.1	Quatre villas bourgeoises et un «chalet» Heimatstil au sein de jardins, 1903–08						o		99
	11.2.2	Villa Hogg, dite villa des Chênes, actuellement propriété des Sœurs de la Sainte-Croix de Menzingen, 1905 (archit. L. Hertling), avec annexe cachée dans la végétation, 1985–86						o		
	11.2.3	Ancienne Académie Sainte-Croix, actuel Cycle d'orientation de Pérolles, bloc longitudinal entre deux pavillons accentués par un ordre colossal, 1904 (archit. A. Hardegger), avec pensionnat constr. en retour d'aile, 1956						o		100
	11.2.4	Préau avec halle de gymnastique en sous-sol, 1992–94						o		100

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	11.2.5	Ancienne villa Felix rattachée au Collège Sainte-Croix, avec ressaut en molasse apparente richement décoré, 1902-03, exhaussée et transf. 1951						o		100
P	12	Extrémité méridionale du quartier de Pérolles, se développant d'ouest en est, industries, écoles et cliniques, dès déb. années 1870	C	/	×		C			108
EI	12.0.1	Instituts de l'Université, deux cubes de taille légèrement différente alignés dans l'axe de l'ancienne fabrique de wagons, 1964-68 (archit. J. Pythoud et F. Füeg)				×	A			
	12.0.2	Allée d'érables renforçant l'extrémité sud-ouest du boulevard de Pérolles						o		
	12.0.3	Alignements de tilleuls le long du boulevard de Pérolles (également 10.1.6, 11.0.11, 11.1.3 et 0.0.122)						o		
	12.0.4	Bâtiments universitaires de Pérolles II dans l'axe de l'ancienne voie industrielle, 2001-05						o		
	12.0.5	Nouvelle Ecole d'ingénieurs, front dominant l'extrémité sud-est du boulevard de Pérolles, 1992-96						o		
	12.0.6	Activitas, anciens entrepôt et garage-atelier, 1938/52, transf. 1998						o		
	12.0.7	Station-service avec magasin, impact particulièrement violent dans l'axe du boulevard de Pérolles, 2001							o	
	12.0.8	Complexe de bâtiments abritant l'Institut de chimie, 1971-74						o		
	12.0.9	Divers bâtiments groupés sur un monticule en retrait du boulevard, dont le laboratoire cantonal, 1946/66/73-74						o		
EI	12.0.10	Institut de mathématiques, 1962				×	A			
	12.0.11	Jardin botanique structuré par des allées concentriques						o		108
E	12.1	Aire de l'ancienne fabrique de wagons convertie en écoles spécialisées dans la technique et les sciences	AB	/	×	/	A			107,108
EI	12.1.1	Ateliers mécaniques du Technicum, actuellement Ecole des métiers, bâtiment de tendance néoclassique délimité par deux ailes en retour, 1930 (archit. J. Troller), agr. 1958				×	A			×
	12.1.2	Ancien Technicum cantonal, actuellement bâtiment universitaire, 1970, transf. des façades, 1997						o		107
	12.1.3	Bâtiment administratif de l'ancienne fabrique de wagons, porte d'entrée avec pilastres jumelés et fronton brisé, 1872						o		
EI	12.1.4	Musée d'histoire naturelle, haut bloc de 4 niveaux sous un toit à croupes, 1896 (archit. A. Fraisse), accolé à l'aile sud de l'ancienne fabrique de wagons, 1872 (archit. L. Claraz)				×	A	o		107,108
	12.1.5	Instituts de chimie, de botanique et d'anatomie de la Faculté des Sciences, 1936-38 (archit. F. Dumas), intégrant l'aile ouest de l'ancienne fabrique de wagons, 1872, transf. en caserne et arsenal avant de recevoir en 1896 la nouvelle Faculté des Sciences de l'Université						o		
E	12.2	Petite aire industrielle groupée de manière compacte au pied d'une colline, réunissant la chocolaterie Villars, l'ancienne fabrique de pâtes alimentaires Buchs et l'ancienne fabrique de condensateurs électriques, dès 1901	A	/	×	/	A			110,111
	12.2.1	Bâtiment des chaudières et station transformatrice de la chocolaterie Villars, bâtiment et cheminée en briques, 1919-20, rénové 1987-88						o		110

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
E	12.3	Secteur des anciennes cliniques universitaires: clinique laryngologique, 1906–08 (archit. F. Broillet et Ch.-A. Wulffleff), Ecole d'infirmières, 1912 (archit. L. Jungo), clinique ophtalmologique, 1914 (archit. A. Andrey) convertie en bâtiment administratif et centre thérapeutique pour enfants, plusieurs agr.	A	/	X	/	A			109
P	13	Quartier d'habitat individuel et collectif sur le sommet et le flanc d'une petite colline, ess. 1946–56	B	/	/		B			115
	13.0.1	Haut talus couvert de végétation, socle de la colline au nord et à l'ouest						o		
	13.0.2	Cinq maisons familiales tournant leur pignon vers la chaussée, 1948/51						o		
	13.0.3	Immeubles locatifs de 4 niveaux avec toit à croupes, réunis par deux perpendiculairement à la route, 1947–49 (Société coopérative immobilière Sodalitas)						o		115
	13.0.4	Station-service Coop, impact violent à l'angle nord-ouest de la colline, 1969–70, transf. 1986, agr. 1990							o	
P	14	Aire industrielle axée principalement sur la route des Daillettes parallèle au chemin de fer, fabriques, usines, ateliers, entrepôts et bâtiments administratifs, années 1940–2 ^e m. 20 ^e s.	C	/	/		C			
	14.0.1	Alignement de peupliers et de pins						o		
	14.0.2	Ateliers AOPH de bonne facture architecturale, 1998–99						o		
	14.0.3	Carrosserie à toiture en sheds, 1952–53						o		
	14.0.4	Fabrique Polytype, fabrication et révision de machines, 1959–60, surélevée 1974						o		
P	15	Quartier de Beaumont organisé autour d'un réseau orthogonal de grande échelle avec implantation ponctuelle de tours et de barres comptant de 8 à 16 niveaux, ess. années 1960–milieu années 1970	C	/	/	X	C			19
	15.0.1	Trois groupes de trois immeubles-tours, 1961–75, adjonctions 1983–85						o		
	15.0.2	Brève rangée d'habitations familiales comprenant trois «chalets», succession serrée de murs-pignons le long de la route de la Glâne, années 1930–50						o		
	15.0.3	Imprimerie Fragnière, 1959–60, agr. 1968–70/86–88						o		
	15.0.4	Trois immeubles-tours de 8 niveaux disposés d'une manière décalée, 1964–68						o		
	15.0.5	Frontière communale (également 16.0.8, 21.0.4, 0.12.1, 0.17.3 et 0.0.2)						o		
P	16	Composante au fond du vallon articulant les quartiers de la Vignettaz et de Beaumont, habitat ess. collectif	C	/	/		C			116,119
EI	16.0.1	Château de Pérolles, en grande partie reconstr. déb. 16 ^e s., et chapelle de style gothique flamboyant, 1508–22, au centre d'un parc largement arborisé			X		A			116,119
	16.0.2	Deux immeubles locatifs contigus, masse compacte de 5 niveaux dressée dans la perspective de l'avenue du Midi, 1943–44						o		
	16.0.3	Garages et entrepôts disposés perpendiculairement à la route de la Glâne, 1946						o		
	16.0.4	Immeuble-tour de 13 niveaux, 1959/60–61						o		
	16.0.5	Ecole primaire de la Vignettaz, 1974–76 (archit. AAF Currat, Huber, Pythoud, Schroeter)						o		
	16.0.6	Ecole primaire de la Vignettaz et halle de gymnastique, 1948, en partie transf. 1975						o		

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	16.0.7	Ecole primaire de la Vignettaz, 1961–62						o		
	16.0.8	Frontière communale (également 15.0.5, 21.0.4, 0.12.1, 0.17.3 et 0.0.2)						o		
E	16.1	Groupement relativement hétérogène d'immeubles locatifs mêlés à quelques maisons individuelles, ess. 2 ^e t. 20 ^e s.	B	/	/		B			
EI	16.1.1	Villa aux allures de manoir baroque, avec deux pavillons d'angle encadrant un portique, constr. pour l'historien Pierre de Zurich, 1912 (archit. E. Devolz), transf. 1945				×	A			
	16.1.2	Deux villas cossues à toit Mansart accentuant le départ de la route de la Glâne, 1937–38						o		
E	16.2	Groupement homogène d'immeubles locatifs de 3 ou 4 niveaux sur garages, couverts de toits à croupes, ess. années 1960	B	/	/	/	B			
	16.2.1	Sodalité de Saint-Pierre Claver, 1963–64						o		
P	17	Quartier de la Vignettaz sur une colline dominant l'amorce du ravin de Pérolles, habitations individuelles, «chalets» et petits immeubles locatifs n'excédant pas 3 étages, années 1900 et 1920–40	B	/	/		B			117
	17.0.1	Secteur du quartier le plus ancien, composé pour l'essentiel d'habitations uni- et bifamiliales à toit en bâtière, années 1900						o		
	17.0.2	Quatre immeubles locatifs de 3 étages, les plus anciens animés par un pignon transversal, 1 ^{er} q. 20 ^e s.						o		
	17.0.3	Habitation cubique en briques de couleur rose, construction en rupture violente avec la substance d'origine, 1993–94							o	
	17.0.4	Chapelle de l'Eglise néo-apostolique de Suisse, 1974–75						o		
	17.0.5	Deux maisons locatives de bonne qualité architecturale marquant l'extrémité ouest de la route N.-Chenaux, 1945						o		117
	17.0.6	Imposante villa locative comprenant 3 niveaux aux lignes horizontales fortement accusées, 1936–37						o		
	17.0.7	Villas locatives et habitations individuelles, 1933–43, dont notamment les immeubles de la Société Immobilière Vignettaz ouest, traitement moderne du plan et des volumes, avec toits plats à l'origine, 1933/36 (archit. J. Bourqui, ing. B. Hefti)						o		
E	17.1	Portion du tissu se développant sur la crête de la colline, formée principalement de maisons familiales et de «chalets», ess. 1919–21	A	/	/	/	A			
	17.1.1	Immeuble locatif situé en marge de la rue, bloc de 3 étages sous un ample toit à croupes découpé de pignons transversaux, vers 1900						o		
	17.1.2	«Chalet» de 1921 à l'entrée supérieure de la route de la Vignettaz, défiguré par une transf. de 1989–91						o		
P	18	Quartier ouvrier de Beauregard axé sur la route principale venant de l'ouest, corrigée à deux reprises au 19 ^e s., urbanisation dès années 1880	C	/		×	C			81, 121–125
EI	18.0.1	Immeubles de rapport à 3 étages sur commerces, imposante masse caractérisée par le pan arrondi du Café Beau-Site dans la perspective de l'avenue de Beauregard, 1899–1904 (archit. L. Hertling)				×	A			121
	18.0.2	Vaste complexe de la Caisse de prévoyance du personnel de l'Etat, réunissant des appartements, des bureaux et des commerces, dans une ancienne carrière et sur le site de l'ancienne brasserie Beauregard, 1993–98						o		
	18.0.3	VITA Assurances, bâtiment gênant par son architecture prétentieuse et sa position exposée au premier plan du quartier de Beauregard, 1991–93						o		124

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EI	18.0.4	Front orienté vers les voies ferrées, immeubles locatifs sur commerces datant ess. des années 1930/50/70						o		81, 122-124
	18.0.5	Immeubles de rapport sur commerces ou anciens ateliers, rythmés par des pignons transversaux, 1897-1906 (archit. L. Hertling, F. Broillet et Ch.-A. Wulffleff)				×	A			81, 122, 123
	18.0.6	Habitation en bois avec toit en bâtière, fin 19 ^e s.						o		
E	18.1	Immeubles locatifs comptant 4 niveaux en général, front particulièrement compact à l'extrémité inférieure de la route de Villars, ess. 1946-51	A	A	/	/	A			118, 120
	18.1.1	Deux immeubles locatifs de 6 et 8 étages, érigés sur un socle abritant une station-service et des commerces, 1951						o		120
E	18.2	Modestes habitations ouvrières en marge d'un ancien tronçon de la voie historique vers Romont et Payerne, fin 19 ^e -déb. 20 ^e s.	A		/	/	A			
	18.2.1	Petit immeuble locatif de 4 niveaux, 1953/54						o		
E	18.3	Casernes ouvrières et ateliers agglutinés sur un réseau à trame orthogonale, principalement 1885-1912	A	/	×	/	A			121
	18.3.1	Immeubles locatifs de 6 niveaux, ess. 1955-56/61-63						o		121
	18.3.2	Front plus ou moins unifié sur l'avenue de Beauregard, marqué par des élévations historicistes, années 1890						o		121
E	18.4	Secteur de l'avenue de Beauregard défini principalement par des immeubles locatifs de 3 à 6 niveaux sur commerces, années 1890-1990	B	/	/	×	B			123
	18.4.1	Emplacement de l'ancienne villa des propriétaires de la brasserie de Beauregard, démolie en 2003						o		
	18.4.2	Halle d'exposition d'un seul niveau pour voitures, rupture d'échelle particulièrement brutale dans l'alignement de la rue							o	
E	18.5	Vallon industriel de Monséjour axé sur le cours d'un ruisseau canalisé vers 1906, habitations et ateliers, fin 19 ^e -déb. 20 ^e s., années 1920-60	B		/	/	B			
	18.5.1	Villa Rosia, haute façade encadrée par deux pignons transversaux, 1898						o		
P	19	Partie inférieure du quartier de Gambach, plan d'aménagement 1898 (ing. R. de Weck), villas ouvrant sur des jardins, 1899-1928, écoles et foyers divers, 1905/50-70	A	×	×	×	A			19, 79, 126-130, 133
EI	19.0.1	Eglise et cure de Saint-Pierre reliées par une galerie, béton revêtu de molasse, porche encadré par deux peupliers, 1928-32 (archit. F. Dumas)				×	A			129
	19.0.2	Double alignement de tilleuls le long de l'avenue du Moléson et de l'avenue Jean-Gambach (également O.0.177)						o		128, 130
	19.0.3	Rangée d'opulentes villas locatives en partie jumelées et reliées à l'avenue du Moléson par des escaliers à montées divergentes, fin 19 ^e -déb. 20 ^e s.						o		
EI	19.0.4	Villa locative particulièrement marquante, 1904 (entr.-archit. Ch. Winckler)				×	A			133
EI	19.0.5	Ancienne clinique ophtalmique puis hôpital cantonal, aujourd'hui Ecole de degré diplôme et Ecole paramédicale, imposant bloc longitudinal animé par 3 ressauts et coiffé d'un toit régionaliste, 1906 (archit. L. Hertling)				×	A			19, 130
	19.0.6	Ecole libre sur l'emplacement d'un ancien domaine patricien, bâtiment en béton à toit plat avec façade sur rue articulée en trois corps, 1974						o		

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	19.0.7	Ecole réformée dans un style marqué par l'architecture bâloise, avec toit Mansart surmonté d'un gros clocheton à bulbe, 1905 (archit. H. Bachmann, Bâle), agr. 1957–58						o		
	19.0.8	Cure protestante, 1909						o		
	19.0.9	Deux villas néoclassiques mises en évidence par un fronton triangulaire, départ de l'avenue Louis-Weck-Reynold, 1924						o		
	19.0.10	Escaliers du Guintzet, unique articulation du quartier dans le sens de la pente						o		126,133
EI	19.0.11	Ancienne Ecole des Filles, actuellement Ecole du CO de langue allemande, imposant bâtiment Heimatstil à double entrée et pignon transversal avec clocheton, 1903–05 (archit. L. Hertling)				×	A	o		19,79,126
	19.0.12	Face visible des halles de gymnastique aménagées sous le préau, départant la vue sur l'école Heimatstil, 1971						o		
	19.0.13	Ecole du CO de Jolimont, 1971						o		
	19.0.14	Quatre villas bourgeoises au langage formel historiciste, front aval du quartier de Gambach, 1923–25						o		
	19.0.15	Foyer Saint-Canisius, 1951, agr. 1964/71–72						o		
	19.0.16	Foyer pour jeunes filles et home pour sœurs âgées de Notre-Dame de Jolimont, 1965–77 (archit. AAF Currat, Huber, Pythoud, Schroeter)						o		
	19.0.17	Maison paroissiale de Saint-Pierre, 1956						o		
P	20	Partie supérieure du quartier de Gambach, habitations individuelles mêlées à plusieurs «chalets» et maisons collectives, 1908–61	B	/	/		B			
	20.0.1	Quatre modestes habitations à pignon frontal, 1958–61						o		
	20.0.2	Deux immeubles locatifs de 4 niveaux, reliés à la rue par deux allées en écharpe, 1954						o		
	20.0.3	Cordon boisé marquant partiellement la limite supérieure du quartier de Gambach						o		
	20.0.4	Cinq habitations familiales, 1932/51/52/53						o		
	20.0.5	Alignement de tilleuls						o		
	20.0.6	L'Aubépine, villa Heimatstil dans un jardin avec portail sur l'angle, 1908						o		
	20.0.7	Habitat groupé de 4 unités, construction en rupture violente avec la substance d'origine, 1995–96						o		
E	20.1	Villas bourgeoises, «chalet» et immeubles locatifs dominant un tronçon de la plus ancienne route d'accès à Fribourg depuis l'ouest, 1909–45	A	/	/	/	A			
	20.1.1	Cité-jardin de La Fraternelle, composée de cinq immeubles identiques disposés en quinconce dans un parc, 1924–25						o		
P	21	Quartier du Jura organisé sur un dense réseau de rues parallèles, habitations individuelles et collectives orientées perpendiculairement à la pente, ess. 1945–60	B	/	/	/	B			138
	21.0.1	Trois immeubles locatifs de 3 niveaux avec toit en bâtière ou à croupes, 1960–62						o		
	21.0.2	Groupe de maisons familiales décorées de corbeaux en bois, 1945						o		
	21.0.3	Habitation unifamiliale de 1945 rendue méconnaissable par une transf. de 1997–98						o		
	21.0.4	Frontière communale (également 15.0.5, 16.0.8, 0.12.1, 0.17.3 et 0.0.2)						o		
	21.0.5	Double alignement d'immeubles locatifs de 3 niveaux, au nord 1949–50 (Société coopérative d'habitation Champs-des-Fontaines), au sud 1951/52/60						o		

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	21.0.6	Deux immeubles locatifs de 3 niveaux avec toit à croupes réveillé, dominant le carrefour principal, 1948 (Société coopérative de construction La Solidarité)						o		
	21.0.7	Immeuble locatif de 3 niveaux avec toit à croupes réveillé, ponctuant l'un des angles du carrefour principal, 1947-48						o		
	21.0.8	Rangée de huit immeubles locatifs de 3 niveaux, dressés pignon sur rue, 1946-49						o		
	21.0.9	Deux habitations unifamiliales échappant à l'orientation générale du quartier, 1982-83						o		
E	21.1	Cité-jardin du Champ-des-Fontaines, rangée d'habitations sur le modèle des maisons jumelées du quartier de Lerchenfeld à Thoune, 1945-46 (Société coopérative de construction La Solidarité)	A	/	/	/	A			
P	22	Quartier de maisons familiales sur le socle d'un ancien domaine patricien, années 1920-50	B		/	/	B			
EI	22.0.1	Allée de platanes en croissance libre				X	A			
	22.0.2	Ess. habitations individuelles, 1922-45						o		
	22.0.3	Habitations individuelles dont une avec atelier, 1950-57						o		
	22.0.4	Habitations individuelles, 1944/54, et collectives, 1946-48						o		
E	22.1	Ancien domaine patricien de Bonnesfontaines	A		X	/	A			
EI	22.1.1	Maison de campagne néopalladienne de Weck, abritant actuellement l'Institut Saint-Raphaël, 1833-35 (archit. J. de Raemy)				X	A			
	22.1.2	Ancienne ferme domaniale, transf. 1986-89						o		
P	23	Quartier mixte de part et d'autre de la route du Jura, implantation dès années 1910	C			X	C			
EI	23.0.1	Habitation-atelier avec haut toit pyramidal entrecoupé de grandes lucarnes surmontées d'un fronton, 1913, et villa locative à toit Mansart, 1937				X	A			
	23.0.2	Deux bâtiments contigus avec atelier, 1911						o		
	23.0.3	Deux immeubles mixtes dont un locatif avec garage, 1936-37						o		
	23.0.4	Garages surmontés d'un jardin, 1936/48						o		
	23.0.5	Bâtiment commercial, 1987-88						o		
	23.0.6	Petit immeuble locatif de 2 étages avec cage d'escalier arrondie et toit Mansart découpé d'un pignon transversal, 1932; socle du jardin occupé par des commerces						o		
	23.0.7	Siège UBS, 1991-95						o		
	23.0.8	Immeubles locatifs avec atelier, 1944/46, agr. 1963-74, et fabrique de cartonnages, 1946, agr. 1947-70						o		
	23.0.9	Teinturerie, 1950-52, agr. 1966-67						o		
	23.0.10	Allée de tilleuls (également 0.0.198)						o		
E	23.1	Rangée de villas en position dominante sur un talus boisé, amorce de l'avenue L.-Weck-Reynold, 1930/32/35/49	A		/	/	A			
E	23.2	Maisons familiales et «chalets» au pied de la croupe du Guintzet, entre la route du Jura et l'avenue L.-Weck-Reynold, ess. 1919-22	AB	/	/	/	A			
	23.2.1	Garage encadré par deux pilastres soutenant un entablement, 1925						o		

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	23.2.2	Premier noyau axé sur une ruelle oblique au chemin des Pommiers, tournant 19 ^e -20 ^e s.						o		
	23.2.3	Foyer Saint-Vincent, longue barre en conflit avec la substance d'origine, reconstr. 1967-68							o	
	23.2.4	Deux maisons avec toit à croupes réveillé encadrant une double habitation animée par une toiture particulièrement découpée, 1921						o		
E	23.3	Petite cité-jardin organisée avec régularité sur la rue Mermillod et l'avenue Montenach, maisons ouvrières conçues dans un style régionaliste, 1924-33	A	/	X	/	A			
E	23.4	Quartier résidentiel des Grenadiers, habitations ess. individuelles dans des jardins, en large majorité 1933-38	AB	/	/	/	A			
	23.4.1	Trois villas locatives, cubes de 2 niveaux surmontés d'un toit Mansart, 1936-37						o		
	23.4.2	Habitation individuelle marquée par plusieurs agr., 1935-36						o		
P	24	Caserne sur l'emplacement de l'ancienne ferme de la Poya, ess. fin années 1940-années 1950	C	/	/		C			
	24.0.1	Pavillon des officiers, 1948						o		
	24.0.2	Bâtiment militaire, 1957						o		
P	25	Coteau inférieur du Schönberg, villas bourgeoises et «chalets» distribués sur trois rues en lacets, jardins largement arborisés, fin 19 ^e -20 ^e s.	B		/		B			145,146
EI	25.0.1	Villa Plaisance, dite Saint-Barthélemy, constr. pour le banquier A. Eggis, avec avant-corps central marqué par un balcon reposant sur des colonnes, 1899 (archit. L. Hertling), agr. 20 ^e s.			X		A			
EI	25.0.2	Immeuble locatif, 1900, et maison Thalmann avec remploi d'une façade gothique tardif provenant d'un bâtiment incendié de Rueyres-St-Laurent, 1904			X		A			
	25.0.3	Sept immeubles collectifs à toit plat, années 1960-90						o		146
	25.0.4	Villa avec avant-corps central accentué par un fronton et une allée d'arbres, 1927						o		
E	25.1	Quartier Saint-Barthélemy planifié en 1904, portion du tissu très homogène, proche du pont de Zaehringen, 1905-47	AB	X	/	X	A			145
EI	25.1.1	Villa Brunhes, dite villa du Clos Ruskin, style cottage avec colombages et toit à deux pans fortement inclinés, 1905 (archit. F. Broillet et Ch.-A. Wulfleff)			X		A			
P	26	Secteur du Schönberg organisé de manière radiale autour d'un carrefour en étoile, composé principalement de maisons familiales, dès années 1940	C		/		C			
EI	26.0.1	Chapelle Saint-Barthélemy dominant le carrefour dans l'axe de la route de Berne, vers 1658, rest. 1900/55			X		A			
	26.0.2	Maison familiale, magasin, habitation avec halle d'exposition et immeuble locatif, premier plan hétéroclite de la chapelle, 1956-72						o		
	26.0.3	Immeuble locatif avec commerces déparant l'arrière-plan de la chapelle, 1973-75						o		
	26.0.4	Surlargeur du carrefour aménagé en double giratoire et abords dénaturés de la chapelle						o		

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	26.0.5	Deux habitations avec toit à pans coupés, 1916/22						o		
	26.0.6	Maisons ess. unifamiliales au départ de la route bifurquant vers Guin, années 1910–70								
	26.0.7	Petite habitation avec toit à croupes, 1916						o		
	26.0.8	Deux «chalets» familiaux dominant la route de Tavel, 1943/56						o		
	26.0.9	Maison paysanne, 19 ^e –déb. 20 ^e s.						o		
EI	26.0.10	Trois immeubles locatifs de 3 niveaux réunis sous un ample toit à demi-croupes, avec jardin délimité par un mur et planté de deux platanes, 1924				×	A			
	26.0.11	Collège et chapelle des Salvatoriens, actuel Foyer Salvator (Association des Œuvres missionnaires du Divin Sauveur), 1954–55								
	26.0.12	Propriété des Salvatoriens, acquise en 1950, bâtiments 1954–55/81						o		
	26.0.13	Trois immeubles-tours de 15 niveaux assemblés en ordre contigu sur le rebord d'un ravin, 1973–76						o		
E	26.1	Rangée de 3 immeubles locatifs alternant avec des garages sur le rebord d'une échancrure, blocs de 4 niveaux avec toit à croupes, 1949–51	B	/	/		B			
	26.1.1	Immeuble en tête d'alignement, affublé d'une isolation périphérique						o		
E	26.2	Maisons familiales entre la route Saint-Barthélemy et la route de la Cité-des-Jardins, 1944–48	B	/	/		B			
E	26.3	Maisons familiales le long de la route du Riedlé, 1945–49, et école enfantine, 1958	A	/	/	/	A			147
P	27	Pisciculture	C		/		C			113
	27.0.1	Bâtiment administratif de l'usine Pavatex, 1946, plusieurs agr. années 1950–60						o		
E	0.1	Abbaye cistercienne de la Maigrauge en position retirée au bord de la Sarine, couvent reconstr. en 1660–66 après incendie	A	×	×	×	A			
EI	0.1.1	Eglise à chevet plat, 1262–84, nef réduite et surélevée au 14 ^e s., dominée par un clocheton à bulbe				×	A			
E	0.2	Monastère de Montorge en position isolée sur la route montant à la porte de Bourguillon, bâtiments inaugurés en 1628	A	×	×	×	A			42,47
EI	0.2.1	Eglise type de l'ordre capucin avec clocheton surmonté d'une flèche, fort effet de silhouette valorisé par l'implantation sur un promontoire, consécration 1635				×	A			42,47
E	0.3	Ancien seuil de la ville depuis le sud, accent important au sommet des falaises faisant face au Bourg	A	×	×	×	A			35,47
EI	0.3.1	Chapelle de Lorette, remarquable édifice baroque sommé d'un clocheton à lanternon, 1647–48 (archit. J.-F. Reyff), entablement refait en 1723				×	A			47
EI	0.3.2	Porte de Bourguillon coiffée d'un toit en forme de heaume, 2 ^e m. 14 ^e –1 ^{er} q. 15 ^e s., et ancien corps de garde, 1711 (archit. H. Fasel l'Ancien)				×	A			47
	0.3.3	Remise						o		

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
E	0.4	Quartier des Forgerons sur la rive droite de la Sarine, fermé par une enceinte au milieu du 13 ^e s., verrou à la tête nord-est du pont de Berne	A	×	×	×	A			140-143, 144
EI	0.4.1	Deuxième enceinte orientale avec la porte de Berne, la tour des Chats, la porte du Gottéron et la chapelle Saint-Béat, 1684, transf. 1732, rest. 1917				×	A			143
EI	0.4.2	Ancien corps de garde accolé à la porte de Berne, sobre édifice de 2 niveaux en grand appareil de molasse, milieu 18 ^e s.				×	A			
	0.4.3	Maison du péager, petit bâtiment isolé de 2 niveaux accolé à la porte de Berne, style baroque rehaussé par des grilles et des appuis en fer forgé, daté 1731						o		143
	0.4.4	Rangées de maisons en ordre contigu						o		142
EI	0.4.5	Fontaine de la Fidélité, 1606 (sculp. s. Ammann), copie de 1938-39				×	A			
	0.4.6	Cours du Gottéron						o		
E	0.5	Brève extension dans le prolongement de la porte de Berne, origine gothique tardif	B	/	/	/	B			
	0.5.1	Haut mur servant de socle au tissu bâti, interrompu par une habitation tournant son pignon vers la chaussée						o		
	0.5.2	Couverts et carrosserie, 20 ^e s.						o		
	0.5.3	Habitations en ordre contigu ou reliées par des murs de jardin, front marqué par plusieurs pignons transversaux						o		
	0.5.4	Démolition partielle, reconstruction et surélévation d'un ancien bâtiment, 1990-92						o		
E	0.6	Ilôt délimité par la rue de l'Hôpital, la rue Joseph-Piller et la rue Saint-Michel, espace intégré dans la 4 ^e enceinte ouest dès 1390	A	×	×	×	A			72,73
EI	0.6.1	Convict Albertinum, bâtiment principal dirigé vers la place Python, ancienne Halle au vin, 1762-67 (archit. H. Butty), puis Hôtel de Fribourg après surélévation, 1863-1935, aile en retrait de 1905 (archit. F. Broillet et Ch.-A. Wulffleff)				×	A			
	0.6.2	Rangée d'habitations sur commerces en ordre contigu, origine médiévale						o		73
	0.6.3	Immeubles locatifs de 5, 6 et 7 niveaux définissant l'angle ouest de l'ilôt, 1939/47-49/54						o		73
EI	0.6.4	Bibliothèque cantonale et universitaire avec corps d'entrée dirigé vers le Café Marcello, 1907-10 (archit. W. Bracher, F. Widmer et L. Hertling), transf. et agr. 1967-75				×	A			58,72
	0.6.5	Espace central occupé par des jardins						o		
	0.6.6	Deux sobres habitations avec ateliers, disposées en équerre autour d'une cour, 19 ^e s.						o		
E	0.7	Rangée compacte au fond du ravin de Montrevers, immeubles locatifs, maison familiale et bâtiment industriel, années 1920/50/80/90	B	/	/	/	B			
	0.7.1	Petite habitation avec toit Mansart entrecoupé de deux pignons abrités sous un avant-toit à berceau, 1928						o		
	0.7.2	Usine, 1955, agr. 1970/83/92-93						o		
E	0.8	Cellule groupée autour du château de la Poya	A	×	×	×	A			
EI	0.8.1	Splendide villa néopalladienne de plan massé, avec façade sud surmontée d'un fronton curviligne sculpté, 1698-1701, ajout de 2 rotondes symétriques en 1911 (archit. H. B. von Fischer)				×	A			
	0.8.2	Terrasse délimitée par un haut mur ponctué de vases, accentuation de l'assise de la villa						o		

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.8.3	Jardin à la française avec grand bassin, 1911						o		
	0.8.4	Serre, 1851						o		
EI	0.8.5	Conciergerie Heimatstil, 1912				×	A			
EI	0.8.6	Bûcher Heimatstil, 1912				×	A			
	0.8.7	Jet d'eau						o		
	0.8.8	Anciennes écuries, milieu 19 ^e s.						o		
E	0.9	«Chalet», maisons familiales, immeubles locatifs et habitations mixtes sur la route en lacets descendant à la pisciculture, 2 ^e t. 20 ^e s.	B			/	B			
	0.9.1	Trois immeubles locatifs de 4 niveaux avec toit à croupes, disposés en épi, 1969–70						o		
E	0.10	Petit quartier résidentiel établi sur un balcon dominant la route de Marly, habitations familiales et «chalet» alignés de part et d'autre du chemin Saint-Marc, 1936–53	B	/	/	×	B			112
	0.10.1	Portion du tissu plus dense, 1937–39						o		112
	0.10.2	Habitation plurifamiliale coiffée d'un toit à croupes, 1942						o		
E	0.11	Brasserie du Cardinal, conglomérat de bâtiments dominés par un silo à malt et une cheminée, dans une dépression ayant largement empiété sur une ancienne propriété patricienne, dès 1905	C		/	/	C			
EI	0.11.1	Loge du gardien, habitation à colombage coiffée d'un toit à pans coupés, 1905, reconstr. 1922 (archit. E. Devolz et A. Cuony)				×	A			
EI	0.11.2	Bâtiment principal tournant vers les voies ferrées sa façade la plus représentative percée de baies en plein cintre, 1908, transf. et agr. 1922–88				×	A			
	0.11.3	Cave de fermentation et de garde, grandes cuves cylindro-coniques, 1985–86						o		105
E	0.12	Villas bourgeoises, maisons ouvrières et pavillons familiaux groupés à un carrefour à trois branches, vers 1900/années 1940	A	/	/	×	A			
	0.12.1	Frontière communale (également 15.0.5, 16.0.8, 21.0.4, 0.17.3 et 0.0.2)						o		
E	0.13	Ensemble de Cormanon regroupant trois campagnes patriciennes du 18 ^e s. à un carrefour sur le tracé de l'ancienne route vers Romont	A	/	/	×	A			
E	0.14	Groupe très homogène de neuf immeubles locatifs comptant 4, 8 ou 9 niveaux sous un toit à croupes, 1954–58	A	/	/	×	A			117
	0.14.1	Quatre tours de 8 niveaux ponctuant la route de Villars à intervalles réguliers, reliées à trois barres de 4 niveaux disposées perpendiculairement						o		117
	0.14.2	Tour isolée de 9 niveaux, signal fort à l'extrémité inférieure du groupement						o		117
E	0.15	Ancien domaine patricien, actuelle Ecole professionnelle d'informatique SWISS ENDOS, transf. et agr. 20 ^e s.	C		/	/	C			

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
E	0.16	Cellule rurale de Bertigny groupant une habitation dissociée à pignon frontal en bois et deux granges, 19 ^e s.	B	/	/	/	B			
E	0.17	Ancien domaine patricien du Guintzet	B	/	/	/	B			
EI	0.17.1	Ferme, 19 ^e s.				X	A			
	0.17.2	Ancienne maison de maître, transf. et agr. années 1940/60						o		
	0.17.3	Frontière communale (également 15.0.5, 16.0.8, 21.0.4, 0.12.1 et 0.0.2)						o		
E	0.18	Ancien groupement industriel en bordure des voies ferrées, fin 19 ^e -1 ^{re} m. 20 ^e s.	BC	/	X	/	B			134
E	0.19	Université de Miséricorde dans un parc structuré par des allées	A	X	X	X	A			135-137
EI	0.19.1	Bâtiment d'origine avec chapelle et pavillon de musicologie, édifice asymétrique en béton d'un très haut intérêt, 1938-42 (archit. D. Honegger)				X	A			79, 135-137
	0.19.2	Extension réalisée dans un style similaire au bâtiment d'origine, 1977-78						o		137
	0.19.3	Mensa avec parking souterrain, 1980-82						o		
EI	0.19.4	Tour Henri de plan semi-circulaire, vestige de la quatrième enceinte occidentale, déb. 15 ^e s.				X	A			19, 79, 134, 135
E	0.20	Secteur cohérent de l'avenue du Général-Guisan, constitué d'immeubles locatifs inscrits dans des jardins, 1961-68	A	/	/	/	A			
	0.20.1	Trois tours de 9 niveaux se dressant face à l'avenue, 1961-62						o		
	0.20.2	Quatre barres de 4 niveaux en retrait de l'avenue, réunissant chacune deux immeubles contigus, 1961						o		
	0.20.3	Deux immeubles locatifs de 4 et 8 niveaux, banalisés par un revêtement de surface, 1967-68 (Société coopérative immobilière Sodalitas)						o		
	0.20.4	Longues rangées de garages délimitant fermement le tissu bâti du côté du vallon de Montrevers, 1961						o		
E	0.21	Domaine de Grandfey	AB	X	X	X	A			
EI	0.21.1	Château de Grandfey, accent au sommet des falaises de la Sarine, 2 ^e m. 18 ^e s.				X	A			
E	0.22	Domaine du Windig	A	X	X	X	A			
EI	0.22.1	Château du Windig, accent marquant le sommet d'une profonde échancrure sur la rive droite de la Sarine, 1840-43				X	A			
	0.22.2	Ferme, agr. 1941						o		
EE	I	Fond du canyon creusé par la Sarine, couvert de champs, de prés et de jardins	a			X	a			42, 113, 140, 144
	0.0.1	Cours tortueux de la Sarine						o		32, 36, 39,
	0.0.2	Frontière communale (également 15.0.5, 16.0.8, 21.0.4, 0.12.1 et 0.17.3)						o		
	0.0.3	Ilots formés par des alluvions, accentuation du caractère sauvage de la vallée						o		
	0.0.4	Habitation individuelle, annexe 1931, transf. 1988-91						o		
	0.0.5	Concentration de bâtiments hétéroclites des années 1970 et boulo-drome, 1996-97, 2000						o		

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EI	0.0.6	Ferme accompagnée de plusieurs bâtiments annexes, 1824				×	A	o		
	0.0.7	Ferme, 1900						o		
EI	0.0.8	Ecole primaire de l'Auge, long bâtiment à double portail surmonté d'un clocheton, valorisé par son implantation au fond d'un préau triangulaire, 1931 (archit. F. Job, A. Genoud et A. Cuony)				×	A	o		
EI	0.0.9	Habitation soignée avec chaînes d'angle harpées et toit à croupes réveillonné, 4 ^e q. 17 ^e s., transf. 19 ^e s., et dépendances, 19 ^e s.				×	A	o		
EI	0.0.10	Pont de Zaehringen à 6 arches en béton damé, 1922–24 (ing. J. Jaeger et A. Lusser)				×	A			144
EI	0.0.11	Porte du Grabensaal, avec tour aménagée en maison au 18 ^e s.				×	A			
EI	0.0.12	Maison du Jardinier ou du Bourreau, avec étroit pignon frontal, reconstr. déb. 17 ^e s.				×	A			
	0.0.13	Habitation familiale accolée à un ancien moulin, bâtiment et abords hétéroclites d'un effet criard à l'angle du quartier des Forgerons, reconstr. 1972						o		
EI	0.0.14	Pont de Berne, en bois et couvert d'un toit à demi-croupes, milieu 17 ^e s., milieu 18 ^e s., 1853				×	A			37,140
	0.0.15	Habitation derrière le rang inférieur du quartier de l'Auge, 19 ^e s., reconstr. 1963						o		
EI	0.0.16	Habitation derrière le rang inférieur du quartier de l'Auge, 19 ^e s.				×	A			
EI	0.0.17	Ancienne Crèche catholique de l'Auge, actuel Musée suisse de la Marionnette, 1899, agr. 1904, réaménagement et transf. 1912 (archit. L. Hertling)				×	A			35,38
EI	0.0.18	Pont du Milieu à 4 arches en tuf, 1720				×	A			35,36,38
EI	0.0.19	Usine électrique de l'Oelberg, imposant bloc longitudinal avec toit à croupes, 1908 (ing. H. Maurer), annexe de 1916 (archit. F. Broillet), agr. 1942–43				×	A			38
	0.0.20	Bâtiments et dépôts des Services industriels de la ville de Fribourg, 1946/67, sur le site de l'ancienne maison du Baumeister, 16 ^e s., et de l'usine à gaz, 1909						o		
	0.0.21	Promenade le long des rives de la Sarine, plantée de marronniers						o		
EI	0.0.22	Ecole primaire de la Neuveville, bloc à pignon transversal et toiture Heimatstil hérissée de poinçons, 1900–01 (archit. Ch. Jungo); avec préau délimité par des marronniers				×	A			
EI	0.0.23	Pont de Saint-Jean à 3 arches en tuf, 1746				×	A			42
	0.0.24	Bains de la Motta, 1923 (ing. B. Hefti, archit. F. Broillet et Ch.-A. Wulffleff), agr. 1943–47						o		47
	0.0.25	Stade de la Motta						o		
	0.0.26	Halle de gymnastique, 1926				×	A			
	0.0.27	Promenade au bord de la Sarine, ombragée ess. par des tilleuls et des acacias						o		
EI	0.0.28	Pont de la Motta						o		
	0.0.29	Champ séparé du couvent de la Maigrauge par un talus						o		
	0.0.30	Passerelle de la Maigrauge avec conduite d'eau, 1888–89, emportée par les crues en août 2005						o		
	0.0.31	Aire de l'usine thermique de la Maigrauge						o		
	0.0.32	Centrale, élégant bâtiment de tendance néoclassique avec toit à deux pans posé sur une corniche, 1930 (archit. A. Genoud et A. Cuony), agr. 1958–60				×	A			
	0.0.33	Station transformatrice						o		
EI	0.0.34	Habitation du barragiste, 1961						o		
	0.0.35	Ancienne usine hydraulique, 1870–72 (ing. G. Ritter)				×	A			

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EI	0.0.36	Barrage-promenade retenant les eaux du lac de Pérolles, 1870–72 (ing. G. Ritter), surélevé 1909, travaux 1942–43, assainissement 2000				×	A			
EI	0.0.37	Pylône de l'ancienne transmission téléodynamique par câble, 1870–72				×	A			
	0.0.38	Concentration de bâtiments industriels, 20 ^e s.						o		
	0.0.39	Dépôts des Routes Antiglio, 2 ^e m. 20 ^e s.						o		
	0.0.40	Béton Centre SA, hauts bâtiments en béton et bardage ondulé, 2 ^e m. 20 ^e s.						o		
EI	0.0.41	Pont de Pérolles à 15 arches en béton armé, 1920–22 (ing. J. Jaeger et A. Lusser, archit. F. Broillet), transf. et rénové 1995–97				×	A			
PE	II	Escarpeement formant le socle du Bourg au sud, végétation sauvage et présence de murs prob. d'origine gothique	a			×	a			22
PE	III	Bande de terrain abrupte articulant le Bourg et la Neuveville, passage de la route Neuve ouverte en 1875–76	a			×	a			19
	0.0.42	Parking et salles complétant en sous-sol la tour de l'Hôtel Golden Tulip Fribourg, 1985–87						o		
	0.0.43	Funiculaire reliant la Neuveville à la rue Saint-Pierre, 1898–99, stations modernisées en 1958, rest. 1997–98 (également 5.2.4)						o		
	0.0.44	Escaliers du funiculaire et mur reconstr. après l'éboulement de 1985, sur le tracé de l'ancienne enceinte du Grabou, rest. 1947						o		
	0.0.45	Contreforts en béton du parking des Alpes, coupure brutale dépréciant fortement la silhouette de la vieille ville, 1987–90							o	50
	0.0.46	Maisons d'habitation du Pertuis, pastiche d'architecture vernaculaire engendrant une dégradation majeure de l'arrière-plan de la Neuveville, 1985–87							o	
PE	IV	Abbaye de la Maigrauge inscrite dans une boucle de la Sarine, espace extra-muros	a			×	a			
EI	0.0.47	Ferme en appareil de molasse avec pignon frontal abrité sous un toit à pan coupé, 18 ^e s.				×	A			
	0.0.48	Mur bordant l'accès au couvent depuis la porte de la Maigrauge						o		
	0.0.49	Haie taillée longeant la route de l'usine de la Maigrauge, ouverte à la fin du 19 ^e s.						o		
PE	V	Montée vers Bourguillon, espace intra-muros en forme d'étroite rampe délimitée par deux escarpements, couverte de prés, de jardins d'agrément, de jardins potagers et de vergers	a			×	a			42,47
EI	0.0.50	Enceinte fermant la ville médiévale du côté de la Maigrauge, avec porte gardée par un modeste ouvrage défensif partiellement en colombage, peu après 1350				×	A			
EI	0.0.51	Maison Provinciale des Sœurs de Saint-Vincent de Paul, 1914 (fondation La Poype)				×	A			47
	0.0.52	Annexe de la Maison Provinciale, 1966, et habitation familiale, 1969, en violent conflit avec les édifices égrenés sur le promontoire						o		47
	0.0.53	Enceinte et ferme du monastère de Montorge						o		47
	0.0.54	Huit petites chapelles égrenées au sommet de la falaise, en partie 17 ^e s.						o		
	0.0.55	Concentration de petites maisons d'habitation dans le virage en épingle à cheveux du chemin de Lorette, 19 ^e s.						o		47
EI	0.0.56	Aumônerie de Montorge, peu après 1626				×	A			47
EI	0.0.57	Petite chapelle de Saint-Josse, 1684				×	A			42,47

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.0.58	Alignement d'érables						o		42,47
	0.0.59	«Chalet», bâtiment attesté sur la Carte Siegfried de 1874, transf. 1903						o		47
EI	0.0.60	Enceinte fermant la ville médiévale du côté de Bourguillon, 2 ^e m. 14 ^e s.				×	A			47
PE	VI	Ancien fossé et bas-côté inférieur de la route de Bourguillon, maigre bande de prés et de vergers de plus en plus constr.	ab			×	a			
EI	0.0.61	Crucifix de la porte de Bourguillon, dressé au carrefour avec l'ancienne route de Marly, milieu 16 ^e s.				×	A			
	0.0.62	Habitations familiales partiellement groupées, gênant par leur présence au sommet des falaises servant d'arrière-plan à la Basse-Ville, fin années 1940-déb. années 2000							o	
	0.0.63	Ancienne ferme foraine à logis transversal							o	
PE	VII	Socle escarpé de la tour de Dürrenbühl	a			×	a			
EI	0.0.64	Tour de Dürrenbühl avec toiture en pavillon, vers 1370, exhaussée au tournant des 14 ^e -15 ^e s.				×	A			
EI	0.0.65	Pont du Gottéron à une seule arche en béton armé, 1956-60 (ing. H. Gicot)				×	A			141
PE	VIII	Coteau abrupt à l'arrière-plan du quartier des Forgerons, faible urbanisation au sein d'une abondante végétation	a			×	a			38,143
EI	0.0.66	Tour Rouge, haute silhouette accentuée par une toiture en forme de heaume, vers milieu 13 ^e s., toit actuel 1577/81				×	A			38,143
	0.0.67	Caserne locative de 4 niveaux avec jardin en terrasses, 1898							o	
	0.0.68	Habitation avec dépendances, verrue gênant la relation entre le quartier des Forgerons et la Tour Rouge, reconstr. 1903							o	38,143
	0.0.69	Centre d'entretien des routes cantonales, plan en arc de cercle mettant en exergue une légère échancrure du coteau, 1931							o	38
	0.0.70	Petite habitation, 19 ^e s., avec annexes en béton d'un impact particulièrement violent en contre-haut de l'enceinte médiévale, 1966/96-97							o	143
	0.0.71	Café du Grand-Pont, conglomérat gênant par son impact à la tête du pont, 19 ^e s., transf. et agr. 1945/80							o	
PE	IX	Coteau encore largement dégagé au pied du Schönberg, couvert de prés et de champs	ab			×	a			
	0.0.72	Ecole primaire de la Villa Thérèse							o	
EI	0.0.73	Pensionnat de la Villa Thérèse, bloc longitudinal à toit Heimatstil animé par un pignon transversal et un clocheton, 1905-06 (archit. L. Hertling)				×	A			
	0.0.74	Nouveaux pavillons scolaires et halle de gymnastique, 2001-03							o	
	0.0.75	Immeuble en terrasses gênant par son implantation au premier plan d'une chapelle, 1997-2000							o	146
EI	0.0.76	Chapelle Notre-Dame de Schoenstatt, accentuant le changement d'orientation du coteau, 1954				×	A			
	0.0.77	Groupement hétéroclite en marge de la route de Berne, station-service avec locatif, habitations individuelles et entrepôts, 20 ^e s.							o	
	0.0.78	Large bande de jardins familiaux							o	

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
PE	X	Espace reliant la rue de Morat aux falaises de la Sarine, occupé par des jardins d'agrément, des jardins potagers, des vergers et deux complexes de bâtiments	ab			×	a			
EI	0.0.79	Fragment de la quatrième enceinte occidentale marquant la limite nord de la ville médiévale, ponctué par la porte de Morat et la tour des Rasoirs, dès 1390, adaptations 17 ^e s.				×	A			62,63
	0.0.80	Ecole normale, 1956–57/73						o		
EI	0.0.81	Ancienne villa Diesbach en position d'accueil près de la porte de Morat, opulente demeure classique de 3 niveaux sur plan en croix, 1847–54 (archit. Ch.-J. de Chollet), transf. 1943				×	A			
	0.0.82	Mur délimitant le parc de l'Ecole Normale du côté de la rue						o		63
EI	0.0.83	Couvent des Capucins, église type de l'ordre et bâtiments conventuels groupés autour d'un cloître, 1613–17 (archit. A. Cotti)				×	A	o		
	0.0.84	Jardins et verger du couvent des Capucins, entourés d'un mur						o		
	0.0.85	Jardin potager du monastère de la Visitation, accessible par un escalier et divisé en 4 carrés centrés sur une chapelle						o		
	0.0.86	Quatre petites chapelles disséminées dans les jardins du monastère de la Visitation, avant 1850						o		
PE	XI	Station d'épuration des eaux et usine d'incinération des ordures ménagères, 3 ^e t. 20 ^e s.	b			/	b			
PE	XII	Pente abrupte servant de socle au domaine de la Poya	a			×	a			
	0.0.87	Deux habitations, 18 ^e –19 ^e s., transf. et agr. 20 ^e s.						o		
PE	XIII	Domaine de La Poya inscrit dans un large espace occupé par un parc	a			×	a			
EI	0.0.88	Promenade du Palatinat, allée de tilleuls créée en 1774				×	A			
EI	0.0.89	Mémorial en forme de temple antique, 1880				×	A			
EI	0.0.90	Crucifix de la porte de Morat, 1758				×	A			
	0.0.91	Le Croquet, promenade bordée d'arbres avec deux bancs en pierre						o		
	0.0.92	Allée de marronniers menant à la Haute-Croix, plantation en carré sur un ancien cimetière de pestiférés						o		
EI	0.0.93	Allée de tilleuls conduisant au château de La Poya, accentuation de l'axe reliant la villa à la cathédrale				×	A			
EI	0.0.94	Tilleuls, érables et frênes délimitant le parc de la Poya sur deux côtés				×	A			
PE	XIV	Constructions diverses au sommet du vallon de Montrevers faisant face à la porte de Morat, à l'extrémité est de l'avenue du Général-Guisan	b			×	a			
	0.0.95	Immeubles locatifs avec garages, 1961–62						o		
	0.0.96	Habitation individuelle, 1949, agr. 1986						o		
EI	0.0.97	Habitation individuelle, 1934, transf. et surélevée 1998				×	A			
EI	0.0.98	Villa Walter, néoclassicisme structurel intéressant, 1955 (archit. E. Antognini)				×	A			
EI	0.0.99	Institut avec «chalet», 1911				×	A			
	0.0.100	Centre d'accueil pour requérants d'asile, 1989						o		
PE	XV	Ravin de Montrevers, ancien fossé naturel de la quatrième enceinte occidentale, faiblement urbanisé et limité au nord par un cordon boisé	ab			×	a			62

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.0.101	Usine et deux immeubles mixtes constr. dans la pente, front particulièrement sévère à proximité de l'enceinte médiévale, 1952–53/69–71/97–98							o	
	0.0.102	Groupement réunissant trois habitations individuelles, un immeuble locatif de 3 niveaux, 1907/33/48/76–77, et le bâtiment de l'Association suisse de la Fraternité des Carmes, déb. années 1950, transf.-agr. 1978/2000						o		
	0.0.103	Dépôts, ateliers et abris couverts dans le creux du vallon, 1949/86						o		
	0.0.104	Deux habitations individuelles relativement cossues au bord de la rue de Morat, 1942/47–48						o		
	0.0.105	Halles de gymnastique partiellement enterrées, 1972						o		
	0.0.106	Brusque fléchissement du ravin vers la Sarine, occupé par deux petites maisons d'habitation sur le rebord de la falaise, 1899						o		
PE	XVI	Anciens terrains libres entre les troisième et quatrième enceintes occidentales, coteau occupé par des établissements scolaires entourés de préaux	b			×	a			64
EI	0.0.107	Cèdres du Liban				×	A			
	0.0.108	Ecole du CO du Belluard et centre professionnel cantonal reliés par des halles de gymnastique, 1962–67, agr. 1991–93						o		55,64
EI	0.0.109	Ecole primaire du Bourg, 1911–12 (archit. F. Cardinaux et L. Jungo)				×	A			55
EI	0.0.110	Pavillon de jardin en position escarpée				×	A			
	0.0.111	Logements pour étudiants, 1998–2000						o		
	0.0.112	Centre professionnel cantonal, 1975–76, agr. 1985–87						o		
	0.0.113	Allée d'érables						o		64
PE	XVII	Césure articulant le Bourg et son ultime extension médiévale à l'ouest, occupée par la place Georges-Python, un jardin public et un parking	a			×	a			74,76
EI	0.0.114	Ancien hôpital des Bourgeois, quadrilatère organisé autour d'une chapelle en rotonde surmontée d'une coupole, 1681–98 (archit. A.-J. Rossier), agr. fin 18 ^e /20 ^e s.				×	A	o		
EI	0.0.115	Fontaine de Saint-Pierre, 1592 (sculp. s. Ammann), copie du 20 ^e s.				×	A			
EI	0.0.116	Kiosque à musique, 1932 (archit. F. Cardinaux)				×	A			
PE	XVIII	Espace entrecoupé par un ravin en marge de l'avenue de la Gare et du boulevard de Pérolles, occupé notamment par les Grands-Places partiellement aménagées en jardin public	b			×	b			19,83
EI	0.0.117	Ancienne Maison du Tir, sobre édifice classique avec toit à croupes réveilloné, axe central accentué par une allée de tilleuls, 1765–66 (archit. J.P. Nader)				×	A			
	0.0.118	Césure marquant l'extrémité occidentale de la vieille ville						o		
	0.0.119	Fontaine avec «machines» au centre d'un grand bassin circulaire, 1984 (sculp. J. Tinguely)						o		
	0.0.120	Ancien Eurotel, actuellement Hôtel Golden Tulip Fribourg, tour de 18 niveaux, fort accent sans intérêt architectural, 1975–77						o		19
	0.0.121	Modeste habitation à pignon frontal et hangar en bois, installés dans un virage de la route Neuve, vers 1900						o		83
PE	XIX	Jardin public sur le remblai du ravin de Pérolles, césure marquant le léger changement d'orientation du boulevard, aménagement 1999–2000	a			×	a			

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.0.122	Alignements de tilleuls le long du boulevard de Pérolles (également 10.1.6, 11.0.11, 11.1.3 et 12.0.3)						o		
PE	XX	Dégagement en belvédère au sommet des falaises de la Sarine, occupé notamment par des jardins d'agrément	a			×	a			114,115
EI	0.0.123	Asile des Vieillards, actuel Home Villa Beau-Site, extrémités et centre marqués par des pavillons avec haut toit à croupes, 1902 (archit. E. Gremaud), avec salle polyvalente, 1977–79 (archit. M. Siffert)				×	A	o		114
PE	XXI	Entrepôts et ateliers mêlés à quelques habitations, sur le côté est des voies ferrées, 20 ^e s.	b			/	b			
	0.0.124	Habitation mixte, 1953–54, agr. 1955–56						o		
EE	XXII	Voies ferrées	a			×	a			81,123,125
	0.0.125	Concentration de bâtiments industriels et de dépôts, 2 ^e m. 19 ^e –20 ^e s.						o		
	0.0.126	Site des ateliers des Chemins de fer de la Suisse Occidentale, dès 1870, puis fonderie d'aluminium Von Roll convertie en fabrique de boîtes, 1925, agr. 1943–90, halle de production reconverte en espace culturel, 1983–84						o		
	0.0.127	Longue halle aux marchandises, vers 1870, transf. 1957						o		81
EI	0.0.128	Sobre bâtiment abritant le service marchandises et deux appartements, façade pignon délimitant la place de l'ancienne gare au sud-ouest, 4 ^e q. 19 ^e s.				×	A			81
	0.0.129	Passerelle enjambant la rue Louis-d'Affry, sévère intervention en front du quartier de Gambach, vers 2000						o		
PE	XXIII	Poche insérée entre le quartier de Beaumont et le quartier industriel des Daillettes, parkings articulés par des prés et des talus	b			/	b			
	0.0.130	Bâtiment administratif en bordure du talus dominant la Brasserie du Cardinal, 1985–86, sur l'emplacement d'une villa de 1906						o		
	0.0.131	Alignement d'acacias						o		
	0.0.132	Carrosserie de Beaumont, 1956, agr. années 1960–80						o		
PE	XXIV	Versant sud-ouest du vallon de Monséjour délimité à son pied par un large cordon boisé, jardins et places de jeux	ab			×	a			
EI	0.0.133	Conglomérat réunissant une maison locative en forme de «chalet», vers 1900, une habitation avec ateliers, 1906, et divers locaux utilitaires, années 1960				×	A	o		
	0.0.134	Hangars en bois, 1906						o		
	0.0.135	Institut Lavigerie, Pères Blancs Africanum, 1906, agr. années 1950						o		
	0.0.136	Centre commercial et immeubles locatifs, gênant par leur présence en face d'un alignement de haute qualité, 1969–70						o		
PE	XXV	Extension résidentielle sur un coteau à l'ouest du quartier de la Vignettaz, composée principalement d'habitations individuelles, dès déb. années 1940	b			/	b			
	0.0.137	Trois habitations haut de gamme avec axe central fortement accentué, 1958–61						o		

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
PE	XXVI	Vaste poche de terrain marquant une respiration entre la ville de Fribourg et les développements constr. de Villars-sur-Glâne, actuellement en phase d'urbanisation	a			×	a			
	0.0.138	Cordons boisés mettant en valeur la configuration vallonnée du relief						o		113
	0.0.139	Cordon boisé soulignant l'axe d'une légère échancrure						o		
	0.0.140	Annexe de l'Institution Notre-Dame de la Route, 1957						o		
EI	0.0.141	Institution Notre-Dame de la Route, 1957				×	A			
PE	XXVII	Premier plan de la cellule de Cormanon, espace encore couvert de prés	a			×	a			
	0.0.142	Trois tilleuls accentuant le virage de la route						o		
	0.0.143	Deux habitations individuelles noyées dans une abondante végétation, annulation de la vue sur Cormanon depuis le sud, 1986/93							o	
	0.0.144	Deux immeubles locatifs pastichant lourdement des bâtiments agricoles en constr. mixte, vers 2000							o	
PE	XXVIII	Partie supérieure de la route de Villars, occupée par des immeubles locatifs	b			/	b			
	0.0.145	Définition très hétéroclite de la chaussée, dont bâtiment Swisscom, carrosserie, station-service et exposition de voitures						o		
EE	XXIX	Portion encore bien préservée de la colline de Bertigny, couverte de terrains agricoles	a			×	a			
EI	0.0.146	Chênes isolés ponctuant le pied nord-ouest de la colline, en marge de l'autoroute A 12						o		
PE	XXX	Aire de l'hôpital cantonal, en position dominante à l'extrémité orientale de la colline de Bertigny	b			×	b			
	0.0.147	Hôpital cantonal, inauguré fin 1971						o		79
	0.0.148	Maison du personnel, seule aile sur le territoire de la commune de Fribourg, 1966-70						o		
	0.0.149	Bertigny II, 1998						o		
	0.0.150	Laboratoire microbiologique, 1980						o		
PE	XXXI	Poche de terrain le long d'un tronçon de la plus ancienne route d'accès à Fribourg depuis l'ouest, ourlée en amont par un cordon boisé s'élargissant vers l'est	a			/	a			
EI	0.0.151	Hôpital Jules Daler dans un style néobaroque retenu, avant-corps central en demi-cercle prolongé par l'allée du jardin, daté 1916 (archit. L. Hertling), agr. 1918-98				×	A	o		
	0.0.152	Immeuble locatif et commercial avec hôtel, gênant par son implantation entre deux espaces de qualité, 1987-89, agr. 2001-02							o	
PE	XXXII	Extension entre la Carrière, le Gambach et la frontière communale, sur un carrefour en étoile à 3 branches, immeubles locatifs et habitat groupé, années 1940-60/80-90	b			/	b			
	0.0.153	Foyer Saint-Etienne, reconstr. et agr. 2001-02						o		
PE	XXXIII	Aire de transition sur la crête reliant le Guintzet à Bertigny, investie par divers établissements et aménagements sportifs	b			×	b			

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EI	0.0.154	Villa Beata, années 1900				×	A			
	0.0.155	Foyer Jean-Paul II, 1988						o		
	0.0.156	Séminaire diocésain et services pastoraux, 1981						o		
EI	0.0.157	Maison de repos Saint-François, années 1900–10, agr. 1971				×	A	o		
	0.0.158	Home Jean-Paul II, inauguré en 1988						o		
	0.0.159	Institut Saint-Joseph, sur l'emplacement d'une ancienne villa de maître, 1972–74						o		
	0.0.160	Courts de tennis couverts, 2 ^e moitié 20 ^e s.						o		
	0.0.161	Boccia-Club Fribourg-Beauregard, années 1970						o		
	0.0.162	Vestiaires du Guintzet, 1988						o		
	0.0.163	Monticule parcouru par un sentier et planté de frênes et de sorbiers						o		
	PE	XXXIV	Large crête de la colline du Guintzet, occupée en grande partie par des terrains de sport	a			×	a		
0.0.164		Allée composée ess. de tilleuls sur la ligne de crête						o		
0.0.165		Buvette du Guintzet, 1989–90						o		
0.0.166		Alignement d'érables délimitant l'espace du côté nord						o		
0.0.167		Réservoir d'eau potable constr. en béton, 1872–74 (ing. G. Ritter), et place de jeu en partie ceinturée par des cordons boisés						o		132
PE	XXXV	Poche encore relativement peu constr. sur la croupe du Guintzet, établissements scolaires, villas et «chalets», 20 ^e s.–déb. années 2000	ab			×	a			19,131
	0.0.168	Ferme, 1908, transf. et agr. 1934–35/43						o		
EI	0.0.169	Convict Salésianum, impressionnant bâtiment Heimatstil se déployant en ligne brisée, 5 niveaux sous un toit régionaliste scandé par des pignons transversaux, 1907 (archit. F. Broillet et Ch.-A. Wulffleff)				×	A			19
	0.0.170	Deux «chalets», 1916, et une villa locative à toit Mansart, 1952, échelonnés en bordure de l'avenue L.-Weck-Reynold						o		
	0.0.171	Habitation plurifamiliale à toit plat sur l'emplacement d'un ancien «chalet», expression rigide en contradiction avec les bâtiments voisins, années 1990							o	
	0.0.172	Bref alignement réunissant deux villas historicistes, 1919–20, et une villa locative à toit Mansart animé par un pignon transversal, 1912						o		
EI	0.0.173	Villa pastichant une campagne patricienne, avec axe central accentué par un balcon reposant sur des colonnes toscanes et fenêtres cintrées alignées sur un cordon à l'étage, 1915				×	A			
EI	0.0.174	Ancienne Ecole de commerce, aujourd'hui Collège de Gambach, sobre parallélépipède de 3 niveaux sous un ample toit Mansart, 1913 (archit. Ch. Jungo)				×	A	o		131
	0.0.175	Internat et chapelle, 1964						o		131
	0.0.176	Salle de gymnastique, 1964						o		
	0.0.177	Double alignement de tilleuls le long de l'avenue du Moléson (également 19.0.2)						o		
	0.0.178	Halle de gymnastique et aile longitudinale complétant l'Ecole de degré diplôme et l'Ecole paramédicale, 2000–02						o		
	0.0.179	Deux pavillons provisoires, 1992						o		
	0.0.180	Groupement de maisons familiales délimité au sud-est par l'ancien chemin montant au Guintzet, 1963–67, marqué en situation de proue par une villa à toit Mansart, 1911						o		

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.0.181	Quatre maisons familiales, caractère hétéroclite particulièrement dérangeant en marge du vaste espace vert du Guintzet, 1990–95							o	
PE	XXXVI	Petit interstice entre la tranchée du chemin de fer et les quartiers organisés en cités-jardins à l'ouest	ab			×	a			
EI	0.0.182	Foyer Saint-Justin, constitué dès 1927 autour des bâtiments de la marbrerie Christinaz, dès 1862, et des villas Bardy, 1894, et Richard, 1896, transf. et agr. 20 ^e s.				×	A	o		
	0.0.183	Habitation collective de 3 niveaux avec balcons arrondis, 1951						o		
	0.0.184	Ecole préparatoire du Foyer d'étudiants Saint-Justin, 1962–63						o		
	0.0.185	Foyer d'étudiants, bâtiment hors d'échelle par rapport au quartier des Grenadiers tout proche, 1997–98							o	
PE	XXXVII	Partie du ravin de Montrevers située à l'ouest des voies ferrées, poche articulant les quartiers du Jura et de Torry, place de jeux et de sport, jardins, bosquets	a			×	a			
	0.0.186	Habitat groupé de 5 unités, gênant par son implantation qui empiète sur le vallon de Montrevers, années 1990							o	
	0.0.187	Parking						o		
PE	XXXVIII	Avenue du Général-Guisan, artère longitudinale principale du quartier de Torry	b			/	b			139
	0.0.188	Eglise Sainte-Thérèse-de-Lisieux et centre paroissial, 1964–67						o		
EI	0.0.189	Bâtiment abritant actuellement le centre psycho-social, 1896, et ancien pensionnat transf. en habitation collective, 1904, reconstr. de l'aile centrale 1962–63				×	A	o		
	0.0.190	Quatre immeubles locatifs disposés perpendiculairement à la route, 1993–96						o		
	0.0.191	Habitation mixte, 1968						o		
	0.0.192	Immeuble résidentiel de 3 niveaux se distinguant par son plan en courbe et contre-courbe, 1975–77						o		
PE	XXXIX	Poche occupée par des établissements scolaires inscrits dans de vastes espaces verts	a			×	a			
EI	0.0.193	Ecole secondaire Sainte-Ursule aménagée dans un ancien pensionnat, 1951				×	A	o		
	0.0.194	Ecole primaire du Jura, secteurs B et C, 1973–75, agr. 2000						o		
EI	0.0.195	Ecole primaire du Jura, secteur A, ancien pensionnat, 1913				×	A			
PE	XL	Poche autour de l'étang du Jura marquant l'entrée nord-ouest de la ville, occupée par une dizaine d'immeubles en ordre lâche, 1960–84	ab			×	a			138
	0.0.196	Trois immeubles-tours de 11 niveaux, 1960–63 (Société coopérative de construction La Solidarité)						o		138
	0.0.197	Etang du Jura entouré d'un épais cordon de végétation						o		
	0.0.198	Allée de tilleuls (également 23.0.10)						o		
	0.0.199	Immeuble locatif, 1983–84						o		
	0.0.200	Trois immeubles locatifs autour d'une place de jeux découpée en croix par deux chemins, 1976–78						o		

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
PE	XL I	Terrains en bordure de l'autoroute A12	b			/	b			
	0.0.201	Dépôt-atelier des tpf, 1975–77						o		
EE	XL II	Partie supérieure du quartier de Torry, immeubles locatifs, habitat groupé et maisons individuelles, 3 ^e t. 20 ^e s.	b			/	b			
	0.0.202	Ancien Institut des Aveugles, déb. années 1960, Conservatoire de musique depuis 1982, sur la commune de Granges-Paccot						o		
	0.0.203	Piscine couverte, 1971–72						o		
EE	XL III	Extrémité sud du plateau d'Agy, occupée en partie par des infrastructures sportives	b			×	b			
EI	0.0.204	Chapelle Saint-Léonard émergeant d'un arrière-plan boisé, fin 16 ^e s., sacristie 1685, transf. 1853, rest. 1903				×	A			
EI	0.0.205	Imposant chêne				×	A			
	0.0.206	Abattoirs, 1971–72						o		
	0.0.207	Stade universitaire, 1930–31 (ing. B. Hefti), et vestiaires, 1941						o		
	0.0.208	Patinoire couverte, 1981–82						o		
	0.0.209	Salle des Fêtes de Saint-Léonard, 1997–98						o		
	0.0.210	Allée de peupliers reliant le cimetière à la route de Morat						o		
	0.0.211	Ancien domaine de Raemy sur la commune de Granges-Paccot						o		
PE	XL IV	Cimetière de Saint-Léonard à l'extrémité nord du territoire communal	a			×	a			
EI	0.0.212	Partie ancienne du cimetière entourée d'un mur, avec portail Heimatstil ouvrant sur une allée dirigée vers une chapelle, 1904 (archit. I. Fraise)				×	A			
PE	XL V	Quartier résidentiel sur la route de Grandfey, en position retirée au sommet des falaises dominant la Sarine, ess. habitations individuelles, 2 ^e m. 20 ^e s.–déb. années 2000	b			/	b			
	0.0.213	Entrepôt de meubles, construction basse transf. en 1950–52						o		
	0.0.214	Espace triangulaire délimité par des tilleuls						o		
	0.0.215	Deux petites fermes se distinguant par leurs pignons en bardeaux, 19 ^e s.						o		
EE	XL VI	Promenade de Grandfey	a			×	a			
PE	XL VII	Promontoire du Windig, couvert de prés	a			×	a			
PE	XL VIII	Portion nord du Schönberg, blocs, maisons individuelles et habitat groupé, années 1970–80	b			/	b			146
	0.0.216	Fondation Les Buissonnets, déb. années 1960, agr. 1966, et centre IMC, 1971–74						o		
PE	XL IX	Poche encore peu constr. au premier plan du domaine patricien de Villars-les-Joncs sur la commune de Guin	b			/	b			146
	0.0.217	Deux immeubles-tours en semi-duplex, 8 étages sur un socle formé de pilotis, 1968–72 (Coopérative d'habitation Sicoop Schönberg)						o		146

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
PE	L	Légère cuvette en amont du carrefour principal du Schönberg, échancrure formant l'amorce d'un ravin dirigé vers la Sarine, bâtiments publics et administratifs, parkings et places de jeux	ab			×	a			
	0.0.218	Eglise Saint-Paul, 1975-77, et cure, 2001-02						o		
	0.0.219	Ecole primaire du Schönberg avec halles de gymnastique, 1968						o		
	0.0.220	Office de la Circulation et de la Navigation, 1966, agr. années 1980-90						o		
EE	LI	Vaste portion médiane du Schönberg, terrains en pente faible couverts de blocs et de tours, années 1960-80, masse blanche particulièrement dépréciative en toile de fond de la vieille ville	b			/	b			145-147
	0.0.221	Maisons familiales, ess. fin années 1940 et années 1960						o		
	0.0.222	Trois immeubles locatifs, 1949						o		
	0.0.223	Espace vert avec promenade bordée d'arbres						o		
	0.0.224	Maison Provinciale des Sœurs d'Ingenbohl, intégrant les anciens bâtiments des eaux minérales Sylvana, 1957						o		
	0.0.225	Deux immeubles locatifs de 6 et 7 niveaux dans un parc paysager, 1977-79						o		146
	0.0.226	Parc d'une ancienne maison de maître fortement transf.						o		
	0.0.227	Deux tours de 8 niveaux engendrant un effet d'appel à l'entrée inférieure du quartier du Schönberg, 1961-62						o		
PE	LII	Poche de terrain encore vierge de constructions au sommet des falaises du Gottéron	a			×	a			
	0.0.228	Vallon du Gottéron, cas particulier d'importance nationale dans l'ISOS						o		141
	0.0.229	Bâtiment allongé de 2 niveaux avec étage en bois, abritant des bureaux, 1997						o		
	0.0.230	Concentration de maisons individuelles dans le coude de l'ancienne route vers Marly, 1962-79						o		
	0.0.231	Bourguillon, cas particulier d'importance nationale dans l'ISOS						o		
EI	0.0.232	Allée du château de Bourguillon, forte accentuation de la crête d'une colline				×	A			
EI	0.0.233	Château de Breitfeld, accent au sommet des falaises de la Sarine, 17 ^e /18 ^e s.				×	A			
	0.0.234	Granges-sur-Marly, hameau d'importance nationale dans l'ISOS						o		
	0.0.235	Place gravelée servant à un entreposage de bois						o		
	0.0.236	Bâtiment abritant des bureaux et des cabinets médicaux, de couleur dominante rouge, gênant par sa présence au carrefour des Daillettes, fin 20 ^e s.							o	
	0.0.237	Habitation avec toit à demi-croupes reposant sur des bras-de-force, marquise ornée de vitraux et peintures en façade, 4 ^e q. 19 ^e s.						o		
	0.0.238	Immeuble locatif de 8 niveaux avec toit à croupes, pris dans la pente, 1955						o		
	0.0.239	Hôtel du Moléson avec angle marqué par un oriel, tournant 19 ^e -20 ^e s.						o		
	0.0.240	Deux villas bourgeoises avec toiture plus ou moins fortement découpée, tournant 19 ^e -20 ^e s.						o		
	0.0.241	Alignement de villas coupé de la route cantonale par un cordon boisé, toits à demi-croupes ou à croupes, années 1920-30						o		
	0.0.242	Quartier d'habitation au pied de la colline boisée de la Belle-Croix, composé de maisons familiales et d'immeubles locatifs						o		

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.0.243	Trois maisons d'habitation accompagnant le déroulement de la chaussée à la bifurcation historique entre les routes de Payerne et de Romont, tournant 19 ^e -20 ^e s.						o		
	0.0.244	Autoroute A 12						o		
	0.0.245	Givisiez, cas particulier d'importance régionale dans l'ISOS						o		
	0.0.246	Groupement rural de Torry sur la croupe d'une colline, signalé par deux peupliers						o		
	0.0.247	Promenade du Jet d'eau et des Zigzags, vers 1850 (ing. F. Perrier)						o		
	0.0.248	Petit bois occupant une légère échancrure à la tête nord-est du pont de Zaehringen, création du dernier q. 19 ^e s.						o		145
	0.0.249	Haies vives dominées par des chênes						o		
	0.0.250	Groupement patricien de Villars-les-Joncs, sur la commune de Guin						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et étapes du développement

Une inscription topographique exceptionnelle

Fribourg se distingue par son implantation absolument hors du commun à un endroit de la vallée de la Sarine où la rivière, fortement encaissée entre deux parois de molasse, déroule ses derniers méandres avant de se couder vers le nord-est pour rejoindre l'Aar quasiment en ligne droite. A sept kilomètres des premiers contreforts alpins, ce lieu de grand caractère intervient comme une fracture subite et extraordinairement sauvage dans un paysage de douces collines aux sommets le plus souvent arrondis. Ce contraste très marqué fait toute l'originalité du site, de même que l'articulation extrêmement fine du relief modelé par une série de ravins secondaires.

Premiers témoignages d'occupation humaine

Situé sur la voie fluviale reliant la Sarine au Rhin par l'Aar, l'emplacement de la future ville – seul passage à gué sur un long tronçon de la rivière – capta l'attention depuis des temps très reculés. Des tessons de céramique exhumés au couvent des Augustins et sur la place du Petit-Saint-Jean montrent que le promontoire rocheux inscrit dans la boucle la plus étroite de la Sarine fut occupé aux âges du Bronze et du Fer. Les traces laissées par les Gallo-Romains sont relativement nombreuses sur le territoire de la commune actuelle: monnaies, fragment de céramique à la rue de la Poste, fragments de tuiles à la Maigrage et villa au nord de la butte de Pérolles. Une nécropole fut aménagée dans les ruines de ce bâtiment au Haut Moyen Age.

Plus ancienne ville médiévale du Plateau suisse

Fondée en 1157 par Berthold IV sur un terrain appartenant à l'abbaye de Payerne, Fribourg fut la première des trois villes créées par les ducs de Zaehringen pour consolider la frange ouest de leur territoire. Caractérisée par son implantation au passage de la Sarine, dans la région où la frontière linguistique commençait à se fixer, la cité est mentionnée pour la première fois en 1162 sous la forme «Fribor» qui signifie en allemand «ville dotée de franchises». Elle devint le siège d'une paroisse avant 1169. Après

l'extinction des Zaehringen en 1218, la ville tomba sous la suzeraineté des comtes de Kibourg qui la vendirent en 1277 aux fils de Rodolphe de Habsbourg. En 1249, elle reçut une charte de franchises inspirée de celles de Fribourg-en-Brisgau.

Le Bourg de fondation s'installa sur la terrasse médiane de la presqu'île, en forme d'éperon barré. Ce plateau offrait des conditions d'établissement idéales: proximité des matériaux de construction et de l'eau tout en étant protégé des crues, défenses naturelles assurées par des ravins, connexion aisée au réseau routier. Le tissu bâti fut planifié selon les principes novateurs de l'urbanisme zaehringien, sur une trame constituée d'aires de 100 par 60 pieds – 29,30 x 17,60 mètres – disposées parallèlement aux rues principales et adaptées avec souplesse à la topographie. A la fin du 12^e siècle, le Bourg comptait probablement déjà – d'après l'archéologue Gilles Bourgarel – entre 248 et 272 maisons abritant environ 1000 habitants.

Croissance engendrée par un dynamisme économique surprenant

Le développement précoce de l'industrie des cuirs et des draps gris renforça le rapide succès de la ville. Encouragé par la création d'une route reliant la côte lémanique à Fribourg et à Berne sans passer par le couloir de la Broye, ce dynamisme entraîna la formation de nouveaux quartiers le long des diverses voies d'accès. Les ravins secondaires jouèrent un rôle prépondérant dans l'évolution du bâti, favorisant un développement continu par vagues concentriques: autour du noyau qui garda sa position centrale, les extensions se glissèrent entre les échancrures utilisées comme fossés naturels, alors que les ouvrages défensifs suivirent les crêtes de ces vallons tout en étant parfois obligés de s'éloigner des rangées de maisons. Ainsi, contrairement au Bourg de fondation qui avait rapidement investi toute la surface de l'éperon, les nouveaux quartiers intégrèrent des espaces verts plus ou moins importants. Si le bois était le matériau de construction le plus utilisé au 12^e siècle, les recherches archéologiques permettent d'affirmer que les fondations et sans doute le rez-de-chaussée des maisons étaient déjà réalisés en maçonnerie de boulets et de galets issus du sédiment fluvio-glaciaire. Au 13^e siècle, la construction en pierre se généralisa

et la molasse devint le matériau caractéristique de Fribourg. La tuile est attestée dès la fin du 14^e siècle, tandis que la dernière mention d'une maison en bois remonte à 1482.

Les différents quartiers de la ville médiévale

A l'est du Bourg, sur le dos du promontoire qui s'abaisse vers le passage de la Sarine, le quartier de l'Auge, où existait déjà un hameau, fut rattaché à la ville dès sa fondation. Doté de murailles vers 1224, il abrita rapidement un couvent, implanté bien en vue sur la terrasse inférieure de la presqu'île. En 1224, la construction de la chapelle des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, entourée d'un cimetière, détermina un dégagement au pied du promontoire, appelé à devenir la place du Petit-Saint-Jean.

Du côté amont, la ville sortit de ses limites dès le début du 13^e siècle. Le premier agrandissement le long des routes de Lausanne et de Morat se confina dans le petit espace délimité aujourd'hui par la ruelle de la Rose, les escaliers du Collège et la ruelle des Maçons. Protégé peut-être par une simple palissade, il engloba l'église Notre-Dame.

Sur la rive droite de la Sarine, à la tête du pont de Berne, le quartier des Forgerons commença probablement à se former peu après la fondation du Bourg. Il fut entouré d'une enceinte au milieu du 13^e siècle, alors que Fribourg était en conflit avec Pierre de Savoie.

A la même époque, on lança deux autres ponts sur la rivière. Exceptionnelle au Moyen Âge, la construction de tels ouvrages fut motivée par le besoin d'aménager une seconde route d'accès au Bourg permettant le passage des chariots, chose impossible dans l'Auge en raison de la forte pente du Stalden. Deux quartiers se greffèrent sur cette nouvelle voie. Accessibles par le pont du Milieu, les Planches se déployèrent sur la rive droite de la Sarine. Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem s'y établirent dès 1259, donnant leur nom au pont ralliant la Neuveville en contrebas du Bourg.

Entre 1280 et 1290, le quartier des Hôpitaux représentait le deuxième agrandissement vers l'ouest, intégrant

le couvent des Cordeliers, la colline du Belsaix, la rue de Lausanne et la rue des Alpes. Au même moment, très vraisemblablement, on commença à fortifier les hauteurs de Montorge, seule entrée alors possible depuis Marly.

Au 14^e siècle, les nombreux conflits avec Berne poussèrent Fribourg à renforcer ses défenses: exhaussement des tours et des murs d'enceinte, construction de nouveaux ouvrages dont la tour de Dürrenbühl et le mur du quartier de la Neuveville.

Entre 1397 et 1416, l'édification d'un mur autour du troisième agrandissement vers l'ouest donna à la ville médiévale ses limites définitives: cette dernière extension comprenait les Places, la ramification vers la route de Ponthaux-Payerne et la partie septentrionale de la rue de Morat. Au cours de la deuxième moitié du 15^e siècle, quatre boulevards vinrent consolider les portes de cette enceinte.

Apogée de la ville-Etat, puis rapide déclin de l'industrie des cuirs et des draps

Etat seigneurial dès 1404, Fribourg dut attendre la victoire de Morat pour entrer dans la Confédération des cantons suisses en 1481. Elle comptait alors plus de 5000 habitants. Cette prospérité marqua fortement l'image de la cité décrite en 1464 comme «puissante et bien fortifiée» dans un itinéraire des ambassadeurs du roi de Bohême. L'église Saint-Nicolas, qui allait être élevée au rang de collégiale en 1512, fut reconstruite dès la fin du 13^e siècle: le nouvel édifice nécessita la démolition des deux rangées de maisons comprises entre la rue du Pont-Suspendu et la rue des Bouchers. L'Hôtel de Ville, l'un des plus anciens réalisés en Suisse, fut érigé entre 1501 et 1522 à l'angle sud-ouest du Bourg, bordant la place du Marché au blé créée dès 1463 par le comblement du ravin du Grabensaal et le démantèlement de l'ancien château ducal. Dans le deuxième quart du 16^e siècle, des fontaines Renaissance à colonnes centrales surmontées de statues en pierre décorèrent les rues et les places. Servant à la fois d'habitation et de lieu de travail, les maisons bourgeoises furent souvent richement ornementées. Cependant, à divers égards, le 16^e siècle marqua une rupture importante dans l'histoire de la ville. Restée fidèle à sa foi catho-

lique, Fribourg se trouva cernée de terres réformées et marginalisée dans le réseau des échanges européens. Amorcé dans les années 1470 et amplifié après 1530, le déclin de la fabrication des draps gris, qui avait fait la fortune de la ville avec la tannerie, mit un terme à sa prospérité et à son développement.

Nouvelles églises à l'époque de la Contre-Réforme

Le début de la Contre-Réforme à Fribourg se concrétisa en 1580 par l'arrivée des Jésuites qui érigèrent leur église et leur collège sur la colline du Belsaix: nouveau symbole, cet imposant complexe vint parfaire la silhouette de la ville en accentuant la terrasse supérieure de la presqu'île. Dans la première moitié du 17^e siècle, quatre autres fondations religieuses – les Capucins, les Visitandines, les Ursulines et les Franciscaines – se dispersèrent en plusieurs endroits de la cité, consolidant ainsi son image de citadelle catholique. Sur le plan politique, le patriciat instaura une oligarchie de droit en 1627. Désormais sans industrie viable, Fribourg s'engagea dans une longue période de pauvreté qui ne devait prendre fin qu'au 20^e siècle. Le service étranger réussit à endiguer partiellement le chômage, mais seuls les hauts gradés en tiraient avantage. En raison de cette mauvaise conjoncture, le nombre des habitants ne changea pratiquement pas depuis le milieu du 15^e siècle jusqu'en 1800. Par conséquent, le panorama gravé par Martin Martini en 1606 fixe un état du tissu urbain qui se maintint en plan jusque dans la deuxième moitié du 19^e siècle.

Embellissement de la ville au 18^e siècle

Après le déplacement de l'hôpital des Bourgeois sur la route de Ponthaux-Payerne dans les années 1680 et 1690, l'évolution de la ville se caractérisa tout au long du 18^e siècle par la construction d'une série d'édifices qui en constituèrent de nouveaux jalons: grenier de la Planche, conciergerie ou «Rathsammanhaus» dans l'actuelle Maison de Ville, chancellerie de l'Etat, douane, halle au vin dans l'actuel Albertinum, maison de force, maison du tir, abattoir, grenette et corps de garde. Divers travaux d'embellissement furent entrepris, comme l'aménagement d'un parc public converti plus tard en Marché au poisson ou la plantation de plusieurs alignements d'arbres: allée aux Grands-Places, double rangée d'ormes entre la porte

de Romont et la maison du tir, promenade du Palatinat au pied du château de la Poya. Les ponts du Milieu et de Saint-Jean furent entièrement rebâties en tuf, tandis que la rue de la Poste remplaça en 1790 l'ancien passage occupé par les boucheries.

Evolution de l'architecture privée

Edifié vers 1700 à faible distance de la porte de Morat, le château de la Poya allait rester un édifice exceptionnel sans concurrence en Suisse: située hors les murs, cette maison de plaisance bâtie pour l'avoyer François-Philippe de Lanthen-Heid est en effet la première villa néopalladienne au nord des Alpes. Le gros incendie de la Grand-Rue, en 1737, lança une vaste entreprise de rénovation urbaine qui connut son âge d'or dans le troisième quart du 18^e siècle. A l'exemple de la ville de Berne, les maisons patriciennes furent mises au goût du jour. Epaulés par des maîtres tailleurs de pierre issus notamment du Brengenzwald, des architectes locaux dressèrent des façades s'inspirant de modèles gravés français diffusés dans toute l'Europe. Si les distributions de l'hôtel particulier français ont dû se soumettre tant bien que mal à l'étroitesse du parcellaire médiéval, les aménagements témoignent d'influences culturelles diverses alternant le style à l'antique au plus pur rococo. Ce souci de représentativité toucha essentiellement la ville haute, contribuant ainsi à établir une claire hiérarchie avec la ville basse où les artisans n'avaient pas les moyens de transformer leurs maisons.

Nouveaux axes routiers et échec de la première tentative industrielle au 19^e siècle

Le 19^e siècle amorça une période de profonds changements qui forcèrent la ville à franchir ses limites. Alors que son caractère pittoresque attirait les premiers touristes romantiques comme Alexandre Dumas, Franz Liszt, George Sand ou Ruskin, Fribourg entama son image médiévale en démantelant partiellement ses fortifications pour permettre au bâti de s'étendre vers l'ouest. On chercha aussi à égaliser le terrain en gommant certains accidents: remblaiement du ravin des Places avec création d'une allée ombragée et plus tard d'un square, comblement du ravin des Grands-Places avec aménagement d'une place d'armes. Durant la première moitié du 19^e siècle, en dépit du brusque gonflement de la population pro-

voqué par un exode rural issu notamment de la Singine, le mouvement de construction se limita à quelques réalisations de prestige comme le Pensionnat des Jésuites et les deux ponts suspendus exécutés par l'ingénieur français Joseph Chaley, à savoir le Grand Pont en 1832–1834 et le pont du Gottéron en 1838–1840. De nouvelles voies donnèrent accès à ces ouvrages vertigineux: la route de Flamatt dont le seul tronçon commun avec l'ancienne route de Guin se situe au passage de la chapelle Saint-Barthélemy (26.0.1) et la route de Bourguillon qui passe en contrebas de la tour de Dürrenbühl.

Vers 1849, l'ouverture de la rue des Cordeliers – qui mit la cathédrale en relation directe avec l'hôtel Ratzé – s'imposa comme une modification importante dans l'organisation de la ville. Entre 1825 et 1837, le changement de tracé de la route vers Romont et Noréaz-Payerne fut la première manifestation de l'agrandissement de la cité vers l'ouest: son premier tronçon, dans l'axe de la rue de Romont, deviendra l'avenue de la Gare. Au milieu du siècle fut construite la route de la Glâne qui se dirige vers Posieux en franchissant la Sarine sur un pont de pierre: contournant la colline de Gambach tout en suivant l'enceinte médiévale, le chemin de fer Lausanne-Berne aménagé entre 1856 et 1862 serra d'assez près ce nouvel axe. En 1872 et 1873, l'implantation de la gare, à l'extérieur de l'agglomération historique et en partie sur le remblai d'un ravin, eut des conséquences déterminantes sur la planification du futur quartier de Pérolles où Guillaume Ritter prévoyait d'établir une zone industrielle. Entre 1870 et 1872, cet ingénieur neuchâtelois réalisa le barrage de la Maigrauge (0.0.36), un ouvrage en béton qui retint les eaux du premier lac artificiel de Suisse. Transportée par un câble téléodynamique (0.0.37), l'énergie mécanique alimenta une grande scierie – la halle Ritter –, une fabrique de wagons, une fonderie et une fabrique d'engrais, mais cette première tentative échoua rapidement. En 1894, on profita des bâtiments désaffectés de l'ancienne fabrique de wagons pour y loger la Faculté des Sciences de l'Université fondée en 1889.

Fribourg à l'époque de la Carte Siegfried de 1874

La première édition de la Carte Siegfried correspond à cette étape de l'histoire de Fribourg. On y voit la

ville encore inscrite dans le triangle formé par le méandre de la Sarine et le chemin de fer qui évite l'agglomération à l'ouest. Les routes de Givisiez, Morat et Marly étaient en partie soulignées par des allées ombrageant l'accès à plusieurs châteaux. A l'est, des forêts marquaient le sommet des collines réparties en demi-couronne autour du site. A l'ouest, l'espace contrastait par son caractère plus ouvert, à l'exception des collines boisées de la Belle-Croix et de Moncor dominant la bifurcation historique vers Romont et Noréaz-Payerne. La campagne était structurée par un réseau dense de chemins secondaires. Des domaines patriciens punctuaient souvent une croisée de chemins et/ou un endroit particulier de la topographie: plusieurs manoirs sur la crête du Guintzet et de Bertigny, château de Pérolles au sommet d'une échancrure s'ouvrant vers la Maigrauge et mettant ainsi en relation ces deux édifices importants. Les développements extra-muros étaient encore très limités: près de la carrière de Beauregard, quelques constructions avaient pris place entre l'ancien et le nouveau tracé de la route vers Romont et Payerne. Entrecoupé par deux profonds ravins, le plateau de Pérolles était accessible uniquement depuis la route de la Glâne, par le chemin appelé à devenir la route de la Fonderie. A son extrémité sud-est se tenaient la scierie, la fabrique de wagons, la fonderie et la fabrique d'engrais desservies par une voie ferrée industrielle.

Importante expansion de la ville au tournant des 19^e et 20^e siècles

Dans les années 1890, une hausse de la conjoncture économique favorisa le démarrage de l'industrie: Fribourg se spécialisa alors essentiellement dans le secteur agro-alimentaire. Entre 1901 et 1905, la construction d'une dizaine d'usines confirma la vocation industrielle du plateau de Pérolles. L'accroissement de la population – les habitants passèrent de 12 195 en 1888 à 20 293 en 1910–entraîna la construction de nouveaux quartiers et de nouveaux axes routiers qui jetèrent les bases de l'agglomération actuelle. Portés par des ingénieurs et des entrepreneurs de talent, les architectes Léon Hertling, Charles Jungo, Alphonse Andrey, Rodolphe Spielmann, Charles Winkler, mais surtout Frédéric Broillet et son associé Charles-Albert Wulffleff – pour ne citer que

les plus en vue –, imposèrent la modernité du béton armé et des éléments préfabriqués, les distributions inédites des villas urbaines et des immeubles de rapport qu'ils masquèrent sous une rhétorique architecturale destinée à séduire la bourgeoisie, de l'académisme des Beaux-Arts au romantisme national. Cette floraison urbaine fut entravée dès 1907 par la spéculation et la crise économique, laissant la plupart des quartiers dans un état fragmentaire.

Sur la Carte Siegfried de 1896, la densification la plus notable est celle du secteur proche de la Carrière, entre la route historique Payerne-Romont et le vallon de Monséjour, de part et d'autre de l'avenue de Beauregard désormais prolongée à l'ouest par la nouvelle route de Villars. Autrement, quelques groupements avaient fait leur apparition à des endroits dispersés: rangée de villas bourgeoises au sud-est de la rue Saint-Pierre ouverte parallèlement à la rue de Romont, constructions le long de la voie ferrée entre la route historique Payerne-Romont et le cimetière de Miséricorde, constructions au nord de l'actuelle rue Joseph-Piller. Ce document révèle également le tracé du futur boulevard de Pérolles et la présence de la route Neuve reliant le quartier de la Neuveville directement à la gare. Sur la Carte Siegfried de 1911, de nouveaux quartiers étaient en constitution sur le plateau de Pérolles, la colline de Gambach, le plateau d'Alt, la crête de la Vignettaz, le carrefour des Daillettes et le socle du Schönberg. Un vaste cimetière avait été aménagé sur le plateau d'Agy, rattaché à la route de Morat par une allée, et un funiculaire facilitait l'accès à la ville haute depuis les bas quartiers.

Le développement du tissu urbain opta ainsi pour un mode particulièrement décousu. A part le secteur déterminé par les avenues de la Gare, de Beauregard et du Midi, la ville ne s'étendit pas forcément le long de ses routes d'accès ou sur des chemins préexistants. Au Gambach, par exemple, on assiste au gommage progressif du chemin historique qui était pourtant fortement accentué par deux alignements d'arbres sur la Carte Siegfried de 1874. Les quartiers sont donc le plus souvent des créations ex nihilo qui s'inscrivent entre des voies ou des obstacles bien définis: routes d'accès, voies ferrées, falaises ou pourtour de la ville historique. A part les chemins en lacets sur

le flanc du Schönberg et l'avenue Louis-Weck-Reynold qui se courbe pour suivre l'arrondi du Guintzet, les nouveaux axes sont généralement rectilignes: certains sont parallèles entre eux, comme au Gambach, d'autres sont complétés en marge par des réseaux orthogonaux, comme à Pérolles et à Beauregard.

Une nouvelle géographie urbaine se mit en place. Le centre des affaires et des services s'implanta sur la terrasse supérieure de la vieille ville et dans le quartier de la Gare. Se différenciant de plus en plus clairement des aires vouées aux activités industrielles, les secteurs destinés à l'habitat s'organisèrent selon une hiérarchie sociale particulièrement poussée: villas luxueuses pour la classe supérieure à Saint-Pierre, à Gambach, sur le bord oriental du quartier de Pérolles et le flanc du Schönberg; immeubles locatifs de rapport pour la classe aisée le long du boulevard de Pérolles et pour la classe moyenne dans le quartier d'Alt. En revanche, la planification de quartiers ouvriers se heurta à la spéculation foncière. Avant les années 1920, seules les casernes locatives de Beauregard et quelques maisons jumelées aux abords du quartier de la Neuveville offraient une alternative aux ouvriers concentrés dans les maisons délabrées de la Basse-Ville, présentée comme un habitat dévolu aux classes laborieuses.

Le quartier de Pérolles connut un développement considérable. Suite à l'installation de la Faculté des Sciences dans l'ancienne fabrique de wagons, un axe fut aménagé entre l'extrémité sud du plateau et la gare, nécessitant le comblement de deux ravins en éventail. Conçue comme un boulevard, cette artère exceptionnellement longue et large servit de colonne vertébrale au quartier qui s'imposa d'emblée comme contrepoids de la vieille ville. S'y implantèrent – selon un ordre bien établi – des usines, des cliniques, des écoles, des pensionnats, des villas individuelles et des immeubles de rapport.

Une vieille ville épargnée, mais fractionnée par une forte ségrégation sociale

Grâce à la croissance essentiellement hors les murs du nouveau Fribourg, la vieille ville conserva largement son caractère médiéval. Toutefois, si les quartiers hauts continuèrent à jouir d'une bonne réputation, la

Basse-Ville – refuge des familles ouvrières – était menacée par des opérations d'assainissement urbain, commencées d'ailleurs à la Neuveville où des maisons entières furent vidées pour faire place à de véritables casernes locatives. En 1895 déjà, le professeur Rahn fut le premier à alerter l'opinion publique sur la valeur architecturale de ces bâtisses considérées alors comme de vulgaires taudis. Dans la revue *Fribourg artistique*, il affirmait «[qu']aucune ville de la Suisse ne peut présenter une aussi belle série de façades exécutées dans le style gothique».

Les photographies prises à la Belle Epoque révèlent une interaction encore étroite entre la vieille ville – qui avait gardé une silhouette forte et homogène – et son cadre paysager. Cette harmonie allait être mise à mal d'une manière de plus en plus flagrante au 20^e siècle: aménagement de la route des Alpes en contre-haut de la Neuveville, implantation de nouveaux bâtiments dans les espaces verts des quartiers historiques, large déboisement des collines à l'est de la Sarine, remblaiement du vallon de Montrevers qui servait de fossé naturel à la dernière enceinte au nord. Réalisés en plusieurs étapes, les endiguements de la Sarine commencèrent vers 1880 au bas des Augustins. D'importants travaux eurent lieu avant et après la Première Guerre mondiale, de sorte que la rivière avait déjà son tracé actuel dans les années 1920.

Un développement restreint entre 1920 et 1945

Après la Première Guerre mondiale, Fribourg ne retrouva pas sa prospérité du tournant du siècle: suivant la crise de l'agriculture, celle du secteur industriel entraîna la fermeture de plusieurs usines. De nombreuses personnes quittèrent les campagnes pour s'installer en ville, de sorte que la population augmenta de 4,39 % dans les années 1920 et de 20,82 % dans les années 1930. Pour lutter contre le chômage, les pouvoirs publics mirent sur pied divers chantiers: construction du pont de Pérolles offrant une liaison directe avec Marly, reconstruction du pont de Zaehringen en béton avec un sous-pont qui modifia considérablement les abords du couvent des Augustins, construction d'une nouvelle gare dans la perspective du boulevard de Pérolles.

Bâtir de nouveaux quartiers et assainir la Basse-Ville furent les deux objectifs destinés à combattre le manque d'appartements, mais ces efforts n'eurent que de maigres résultats. Dans les années 1920, La Fraternelle – coopérative fondée par les socialistes – construisit un premier groupe d'immeubles locatifs en contre-haut de la Carrière, puis la Fédération ouvrière fribourgeoise – créée par les conservateurs en 1905 – aménagea un autre ensemble en bordure du parc public qui avait remplacé le cimetière de Miséricorde. Pour remédier à l'insalubrité des vieux logements, la commune dressa un plan général en 1932, puis fonda en 1943 la Société pour l'amélioration du logement populaire, qui était une coopérative privée soutenue par des subventions publiques.

Si le professeur Reiners craignait de voir les vieux quartiers défigurés par des interventions sans rapport avec le caractère du lieu, les immeubles construits en périphérie n'avaient rien de franchement moderne. Les édifices représentatifs furent également conçus à cette époque dans un style néoclassique empreint de régionalisme: ainsi la nouvelle gare construite par Augustin Genoud sur le modèle des maisons de campagne fribourgeoises du 18^e siècle. Le mouvement moderne ne fit son apparition à Fribourg qu'au début des années 1930, son aspect économique correspondant à l'austérité ambiante. Le long du boulevard de Pérolles, les architectes Léonard Dénervaud et Joseph Schaller réalisèrent en 1930 le Moderna (10.1.12), premier immeuble à toit plat de la ville. Mais une nouvelle crise du bâtiment débuta en 1936 et le comblement des espaces vides du quartier de Pérolles – qui avait repris dès les années 1920 – fut une nouvelle fois reporté à des temps plus favorables.

De nouveaux quartiers périphériques après 1945

La croissance urbaine ne reprit avec fièvre qu'après la Seconde Guerre mondiale et le deuxième démarrage de l'industrie fribourgeoise qui attira de nombreux ouvriers. De nouvelles coopératives d'habitation virent le jour, dont notamment La Solidarité des syndicats et du parti socialiste, Sodalitas des syndicats chrétiens-sociaux, la coopérative Champ-des-Fontaines du personnel de la Confédération et la Sicoop créée par des associations syndicales, familiales et de

locataires. Les nouveaux lotissements s'emparèrent d'abord essentiellement du Jura, puis éclatèrent tous azimuts. Ce patchwork de quartiers disparates – qui a grandi sans vision globale jusqu'à l'établissement du premier volume du plan d'aménagement local en 1976 – finit par déborder sur les communes voisines.

Une valeur architecturale reconnue tardivement

Si un arrêté cantonal protégeait les fortifications de la vieille ville depuis 1920, il fallut attendre encore cinquante ans pour que la commune adopte un règlement sur les constructions dans les zones protégées. En bonne partie délaissée par les familles pauvres qui avaient émigré vers les nouveaux quartiers périphériques construits à leur intention, la Basse-Ville tomba entre les mains de promoteurs qui commencèrent par transformer les vieux logis en studios. Puis, la vieille ville étant devenue à la mode pour son cachet unique, les classes aisées s'en emparèrent.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Le territoire communal est découpé en trois secteurs par les ravins de la Sarine (0.0.1) et du Gottéron (0.0.228): la majeure partie de la ville se tient à l'ouest, en amont de la presqu'île occupée par le Bourg. Alors que certains quartiers périphériques s'arrêtent brusquement à la frontière avec les communes voisines, d'autres l'occultent totalement. Distribuées avec régularité, les routes d'accès rayonnent autour de l'agglomération en suivant le pied d'un coteau ou en se faufilant entre deux collines. Si le Moyen Age a su jouer avec les contraintes de la topographie de manière virtuose en créant une cité dont les différentes parties s'enchaînent de façon parfaitement cohérente, les quartiers apparus dès la fin du 19^e siècle – très éclatés et le plus souvent complétés par étapes – forment une mosaïque de tissus généralement repliés sur eux-mêmes. Le secteur ouest de la ville est traversé par les voies ferrées (XXII) qui cheminent quasiment du nord au sud en provoquant une rupture qu'aucun quartier ne franchit. Cependant, de part et d'autre de cet espace, quelques éléments s'efforcent d'établir un lien: ancienne gare (10.1.3) dans la pers-

pective de l'avenue de Beauregard, Ecole du CO de langue allemande (19.0.11) dans l'axe de l'avenue de Tivoli, route de Beaumont dans le prolongement de la route de la Fonderie.

La vieille ville

L'enchaînement subtil des quartiers médiévaux – qui ont conservé dans une large mesure leurs rues et leur parcellaire d'origine – s'exprime encore avec clarté. A l'ouest et au nord, les places et/ou les rues aménagées sur les anciens fossés permettent de lire le développement du tissu par étapes, tout en engendrant des scansions qui sont autant d'échappées visuelles vers les falaises et les forêts alentour, une caractéristique urbaine unique en Suisse. Grâce à sa répartition sur les deux berges de la rivière et sur plusieurs niveaux du canyon, la ville s'offre au regard en une multitude de panoramas qui se répondent ou se superposent. L'osmose entre le caractère dramatique de la géomorphologie du site – encaissé et découpé par des falaises partiellement boisées – et l'urbanisme «ténébreux» de l'époque médiévale – finement articulé par le parcellaire en minces lanières qui se répercute dans l'animation des toitures – est l'un des traits identitaires les plus spectaculaires du vieux Fribourg.

Utilisée pour les structures et les façades souvent appareillées, la molasse est une autre dominante de la ville historique: elle lui donne une tonalité gris-vert qui non seulement s'accorde avec les eaux et les falaises de la Sarine, mais assure également une parfaite unité entre les deux styles principaux des élévations qui comptent en général de trois à cinq niveaux. D'inspiration allemande, les façades gothique tardif regroupées essentiellement en Basse-Ville sont pourvues de baies à jours multiples reposant sur des cordons continus: leur rez-de-chaussée est percé d'une porte et d'une grande ouverture servant de devanture. D'inspiration française, les hôtels de style Louis XV ou Louis XVI, réunis principalement dans les quartiers hauts, sont rythmés par des fenêtres en axes réguliers. Vu l'exiguïté des lieux, l'espace des rues se distingue par l'absence quasi totale d'arcades. Enfin, les faîtes des toits étant habituellement parallèles aux chaussées, les rangées de maisons sont dominées par la ligne horizontale et segmentée des larmiers.

En position d'acropole sur la terrasse médiane dégagée par des escarpements naturels sur trois côtés, le Bourg de fondation (partie orientale de 1) marque le centre géographique, politique et religieux de la cité. Il est fortement accentué par la densité de sa trame qui exclut tout élément végétal, la rigueur de son organisation planifiée et, évidemment, la présence de la cathédrale qui lance vers le ciel sa tour d'une hauteur volontairement exagérée. Moins régulier qu'à Morat et à Berne, le plan zaehringien présente une variante étroitement adaptée à la forme trapézoïdale de la plateforme légèrement inclinée. Reliés par cinq ruelles transversales dont la hiérarchie n'est plus aussi lisible qu'autrefois, trois axes parallèles irriguent le tissu longitudinalement: la rue la plus large et la plus longue (1.0.6) – signalée par des hôtels particulièrement luxueux des 17^e, 18^e et 19^e siècles – se tient au sud et non au centre. Un trait zaehringien bien présent est l'implantation décalée du sanctuaire (1.0.1), entre les deux rues longitudinales secondaires (1.0.4), et de l'Hôtel de Ville (1.0.9) apparu plus tardivement à un angle du Bourg, près de l'emplacement de l'ancien château ducal démoli. Sans être strictement alignées au cordeau, les rangées de maisons composent un front remarquablement lisse. Alliée à la calme alternance des pleins et des vides qui caractérise la plupart des édifices, cette régularité confère beaucoup de solennité à l'espace de la Grand-Rue.

Les autres quartiers médiévaux rayonnent autour de ce tissu particulièrement abouti comme des bras qui se déploient organiquement le long des diverses voies d'accès. La tension – si fortement ressentie dans le Bourg de fondation – se relâche quelque peu, car les extensions n'obéissent plus au plan zaehringien en raison de leur terrain accidenté ou exigü. Ainsi, par rapport au noyau d'origine, les irrégularités abondent dans ces tissus: tracé plus ou moins tortueux des rues qui occasionne parfois de forts décrochements de plan, présence de places ou de placettes, intégration d'espaces verts plus ou moins importants. Cependant, l'unité de la vieille ville est clairement affirmée par l'omniprésence de l'ordre contigu et du parcellaire en profondes lanières.

Le quartier de l'Auge (2) se développe au pied de la proue formée par la rue de Zaehringen. D'un aspect

labyrinthique au premier abord, il est régi par une voirie qui trahit sa fonction initiale d'accès au Bourg depuis Berne et de passage vers les quartiers des Planches et de la Neuveville. Dans le prolongement de la Grand-Rue, son artère principale suit le Stalden – dont la pente très raide donne à la rangée de maisons à pic de la Sarine (2.0.9) l'allure d'une cascade de pierre – puis la rue de la Samaritaine (2.0.7) particulièrement sinueuse et s'élargissant en amande dans sa partie inférieure. Trois ruelles entrecouper cet axe au nord-est, dont la rue d'Or qui fait la liaison avec le pont de Berne (0.0.14). A la pointe de la presqu'île, le parcours entre ce dernier et le pont du Milieu (0.0.18) est marqué par deux places contrastées: la place Jean-François-Reyff (2.0.4) – délimitée par l'Auberge de la Cigogne en face du pont en bois – et la place du Petit-Saint-Jean (2.0.5) qui adopte plus ou moins la forme d'un triangle. Centrée sur un maronnier, cette dernière est définie du côté de la Sarine par une rangée de maisons en arc de cercle qui reflète sans doute le tracé du rivage au 12^e siècle. Comprenant trois ou quatre niveaux, les bâtiments sont fréquemment ornés de remplages aveugles, délicates dentelles minérales qui empreignent fortement ce tissu. En marge des rues et des places principales animées par un certain nombre de magasins et de cafés-restaurants, l'ancien couvent des Augustins et son église (2.0.1) – mis en exergue de façon vertigineuse sur la première terrasse du promontoire – s'imposent comme l'accent dominant du quartier. Le frontispice de l'église et le corps principal du couvent délimitent, avec la maison Kuenlin (2.0.2), une placette dont l'aménagement ne remonte qu'au 20^e siècle.

Vu l'étroitesse de la rive à cet endroit, le quartier des Forgerons (0.4) possède une simple structure en fourche (0.4.4) à la tête nord-est du pont de Berne. La rue conduisant à l'ancienne route de Berne se faufille entre deux rangs de maisons très rapprochés. Elle contraste ainsi avec celle qui mène au vallon du Gottéron, d'un caractère nettement plus ouvert puisqu'elle n'est pas construite sur son côté aval pour permettre le passage du torrent (0.4.6). Si une fontaine (0.4.5) marque la bifurcation près du pont, les deux autres extrémités du tissu sont limitées avec précision par une porte et un mur d'enceinte (0.4.1).

Dans le vaste espace défini par la Sarine et le promontoire de Montorge, deux quartiers de taille similaire se juxtaposent. La Planche inférieure (3), à la tête sud-ouest du pont du Milieu, présente une substance passablement hétéroclite. Toutefois, un petit ensemble clairement structuré (3.1) accompagne la rue parallèle à la Sarine. D'une physionomie particulière vu son échelle irrégulière et son isolement à l'arrière-plan d'un espace vert qui lui confère un petit air bucolique, une modeste rangée de maisons gothiques en ordre contigu (3.1.5) dialogue avec les volumes plus importants de deux anciens chantiers (3.1.1, 3.1.3) égrenés de l'autre côté de la rue bordée d'érables (3.1.4). A la tête sud-est du pont de Saint-Jean (0.0.23), la Planche supérieure (4) s'organise autour d'une large place approximativement triangulaire et encore partiellement pavée, qui compte parmi les plus originales de Suisse en raison de sa taille et de sa forte déclivité. Cohérents malgré leurs différentes époques de construction, deux rangs de maisons en ordre contigu (4.0.2, 4.0.3) encadrent la partie en pente, ne ménageant qu'un étroit passage à la route qui monte vers Bourguillon. Du côté aval, seuls deux édifices séparés ferment cet espace, fortement singularisés par leur orientation en biais: le sobre frontispice de l'église de l'ancienne Commanderie de Saint-Jean (4.0.9) regarde vers le pont du même nom, tandis que l'imposant bâtiment qui abrite le Service archéologique de l'Etat (4.0.1) tourne vers la place sa surprenante façade-pignon à redents de 1843. Une fontaine (4.0.7) met en évidence le cœur de ce lieu.

Le quartier de la Neuveville (5) s'étend au pied de la rue des Alpes, face à la Planche supérieure. Largement démantelée, son enceinte est encore détectable à quelques endroits (5.0.4, 5.0.5, 0.0.44). Le tissu se laisse subdiviser pour l'essentiel en deux sous-quartiers (5.1, 5.2) qui s'adaptent au parcours de la route en épingle à cheveux vers le Bourg. A la tête nord-ouest du pont de Saint-Jean, la rue de la Neuveville (5.1.2), plane et définie de façon très dense, effectue un virage à 90° pour suivre le pied du coteau. L'adaptation de la rangée sud à l'arrondi de la rue et, de l'autre côté de la chaussée, l'échappée vers les escaliers du Court-Chemin (5.1.4) s'allient pour donner à cet endroit un caractère exceptionnellement marquant. Depuis l'ouest, la rue de la Grand-Fontaine

(5.2.2) gravit la pente en direction de la place de l'Hôtel-de-Ville. Sa moitié inférieure présente plusieurs larges vides de construction en raison de la configuration escarpée des lieux. En revanche, sa partie supérieure se fraie un étroit passage entre deux rangées de maisons – celles adossées au rocher ne comptent pas moins de quatre niveaux – qui ménagent une perspective saisissante vers la tour d'horloge de l'Hôtel de Ville.

L'articulation entre le Bourg et ses extensions au nord-ouest est assurée de manière très originale par un réseau de places en enfilade qui se perçoivent pour elles-mêmes ou en relation avec leur voisine. Contrastant avec les tissus compacts qui y débouchent, cette ample respiration révèle sans peine son importance stratégique dans l'organisation de la ville. Au centre, la place des Ormeaux (1.0.17) – soigneusement structurée par des arbres – fait face au pâté de maisons (1.0.7) qui se dresse en front du Bourg. Particulièrement judicieux, le plan en L du bâtiment des Arcades qui la définit ouvre son espace vers le nord-est où elle se combine – de l'autre côté du rond-point (1.0.29) qui marque le carrefour des rues venant de Morat, de la gare et du Schönberg – avec la place de Notre-Dame (1.0.28) bordée notamment par la Grenette. Au sud-ouest, l'aile en retour d'angle des Arcades délimite la place de Nova-Friburgo, espace plus intime qui forme avec la place de l'Hôtel-de-Ville – de l'autre côté de la rue du Tilleul et du monument qui rappelle le souvenir de cet arbre célèbre planté vers 1470 et abattu dans les années 1980 – un deuxième espace cohérent, perpendiculaire au premier et fortement caractérisé par des édifices de prestige (1.0.8, 1.0.9). Ces deux dernières places mettent en liaison la Grand-Rue avec la rue de Lausanne et la rue Pierre-Aeby, tandis que la place du Petit-Paradis – plus à l'écart – ponctue le départ de la rue des Alpes: ce petit espace centré sur une fontaine (1.0.12) est dominé par un hôtel baroque (1.0.13).

D'un aspect extraordinairement fermé, les deux rues parallèles dirigées vers la place Georges-Python (partie ouest de 1) cheminent en légère pente. Artère marchande longeant le pied méridional de la colline du Belsaix, la rue de Lausanne (1.0.14) frappe par son

échelle remarquablement élevée – jusqu'à cinq niveaux – et par l'omniprésence des devantures qui animent le rez-de-chaussée des maisons. Cet espace de largeur variable doit également sa forte personnalité à la sinuosité marquée de la chaussée qui ouvre tout à coup sur un face à face impressionnant avec la tour de Saint-Nicolas. Dans sa partie inférieure, un oriel de 1607, à la croisée avec les escaliers du Collège et la ruelle de la Rose, signale encore l'étendue de la première extension de la cité vers l'ouest. Plus courte et plus étroite, la rue des Alpes se distingue aussi par une expression plus discrète. A leur extrémité supérieure, l'intervalle entre ces deux axes est occupé par le couvent des Ursulines (1.0.15) qui renforce leur hiérarchie: son église donne sur la rue de Lausanne.

La rue du Pont-Muré, la rue Pierre-Aeby et le tronçon inférieur de la rue de Morat (partie nord de 1) s'organisent autour d'un espace triangulaire partiellement dégagé. Suivant le pied oriental du Belsaix d'une manière parfaitement plane, la rue Pierre-Aeby (1.0.18) déroule son long cordon bâti principalement du côté occidental: seule l'interrompt la ruelle des Maçons qui rappelle l'emprise de la première extension vers l'ouest. Le secteur inférieur de la rue de Morat se présente d'une manière nettement moins uniforme, puisque seuls s'y trouvent des édifices possédant une forte individualité. Dressés en biais de la chaussée, ce qui s'explique par la création tardive de la route au 19^e siècle, les frontispices de l'église des Cordeliers (1.0.24) et de la basilique Notre-Dame (1.0.26) entourent l'Espace Jean Tinguely Niki de Saint Phalle (1.0.25). Pour compenser la différence de hauteur entre la rue Pierre-Aeby et la rue de Morat, un jardin public (1.0.19) – ancien Marché au poisson – s'étage sur deux niveaux reliés par des escaliers latéraux encadrant une fontaine adossée à un mur: ce remarquable aménagement est souligné avec subtilité par des marronniers. Au nord, l'hôtel Ratzé (1.0.21) resserre subitement l'espace. Articulation essentielle, cette riche bâtisse d'inspiration lyonnaise ponctue également le carrefour avec le Varis, face aux anciens abattoirs (1.0.20) alignés sur l'emplacement de la troisième enceinte occidentale.

La rue de Morat (7) est l'unique axe de la dernière extension de la ville médiévale vers le nord. A son ex-

trémité méridionale, le bâti – très dense – se développe de part et d'autre de la chaussée: à la rangée de maisons d'origine gothique qui se déploie du côté amont en décrivant une légère courbe, répond le rang aval – occupé notamment par le couvent de la Visitation (7.0.1) reconnaissable à sa rare façade incurvée – qui enchaîne plusieurs brusques décrochements de plan. Puis le tissu se subdivise en bribes reliées par de larges espaces verts. Au nord, ce quartier est encore clairement borné par un long fragment du mur d'enceinte, doté d'une porte (0.0.79).

Troisième terrasse de la presqu'île, la colline du Belsaix (6) domine la vieille ville. Au nord et à l'ouest, sa base est tracée avec netteté par le Varis dont la forte déclivité est mise en valeur par une rangée de maisons ouvrières du 19^e siècle (6.0.6). Solidement assis sur le sommet plat du promontoire, l'église (6.0.1) et le Collège Saint-Michel (6.0.2) – caractérisés par leur plan en ligne brisée ouvert en direction du sud – constituent l'un des points forts de l'agglomération. L'église parachève l'effet de silhouette amorcé sur les terrasses inférieures par la cathédrale et l'église des Augustins: étroitement conditionnée par la topographie, l'orientation légèrement décalée de chaque sanctuaire accentue la configuration arquée de la presqu'île. Au nord et à l'ouest, des bâtiments scolaires de diverses époques (6.0.4, 6.0.5, 6.0.7, 6.0.8) décrivent une demi-couronne autour de cet important complexe de la Contre-Réforme.

La rue de l'Hôpital en légère pente, la rue Joseph-Piller sur le tracé de la dernière enceinte occidentale et la rue Saint-Michel délimitent un îlot (0.6) approchant la forme d'un triangle. Sorte d'appendice greffé sur l'axe formé par les rues de Lausanne et de Romont, la rue de l'Hôpital – d'origine médiévale – marque le départ de la route du Jura. Par son alignement de maisons en ordre contigu (0.6.2), elle offre un front homogène, contrairement aux deux autres rues dont la définition plus diversifiée s'explique par leur construction en plusieurs étapes. L'angle de la rue Joseph-Piller et de la rue Saint-Michel est occupé par la Bibliothèque cantonale et universitaire inaugurée en 1910 (0.6.4), un édifice néoclassique en arc-de-cercle qui s'inscrit autant dans la perspective de la rue Jean-Grimoux que dans celle du Varis.

Par rapport à la rue de Lausanne, la rue de Romont (9.1) effectue un léger changement d'orientation vers le sud-ouest. Cette large artère parfaitement plane est encadrée par deux rangs d'immeubles alignés d'une manière stricte. La substance de cette rue commerciale a subi de profondes mutations occasionnant des changements d'échelle particulièrement brutaux. L'extrémité sud-ouest du tissu est ponctuée par le temple réformé des années 1870 (9.0.1), perpendiculaire à la rue.

Poches autour de la vieille ville

Des respirations protègent encore le contour des quartiers médiévaux avec plus ou moins d'efficacité. Ces espaces sont nettement mieux préservés à l'est de la Sarine qu'à l'ouest où la limite de la ville historique se fond dans les quartiers récents.

Puissant symbole à la frontière de la Suisse romande et de la Suisse allemande, la vallée de la Sarine (I) est une articulation essentielle dans l'image de la ville. Peu construit, cet espace d'une grande étroitesse est ponctué principalement par des bâtiments ou des installations à vocation publique: usines électriques (0.0.19, 0.0.32, 0.0.35), bâtiments scolaires (0.0.8, 0.0.22), piscine (0.0.24), halle de gymnastique (0.0.26) et terrains de sport (dont 0.0.25). Des promenades sont aménagées sous forme d'allées (0.0.21, 0.0.27) le long de la rive gauche. Autrement, une végétation naturelle – ourlant les falaises de molasse – confère à ce lieu encaissé un caractère sauvage tout à fait surprenant en pleine agglomération urbaine. La vallée est rythmée par cinq ponts principaux qui franchissent la Sarine à deux niveaux différents: les trois ponts hérités du Moyen Age, construits en bois ou en tuf, relient les quartiers bas, alors que les deux ponts en béton des années 1920 (0.0.10, 0.0.41) enjambent la rivière d'une manière vertigineuse pour mettre en contact les quartiers hauts.

Sur la rive droite de la Sarine, l'abbaye de la Maigrauge, le couvent de Montorge et la porte de Bourguillon constituent les trois points forts de l'une des parties les plus significatives de la ville. Faisant pendant au Bourg et à l'Auge, ce secteur (IV, V) est également implanté sur un promontoire inscrit dans une boucle

de la rivière, mais il se distingue par son caractère essentiellement non construit qui donne un poids remarquable à chaque édifice. Le pied de cette deuxième presque île est accentué par le couvent de la Maigrauge (0.1) dont le front aval – délimité par un mur auquel s'adossent des communs – dessine un léger arc de cercle faisant écho au méandre de la Sarine. L'isolement propre à l'ordre cistercien est mis en évidence par la situation extra-muros de l'abbaye et par la présence d'un raidillon. Dressés en tension ouverte sur le dos de la rampe, les deux ensembles supérieurs (0.2, 0.3) produisent un effet de silhouette particulièrement spectaculaire. A mi-hauteur, le monastère de Montorge se caractérise avant tout par son église (0.2.1), un simple parallélépipède mis en valeur – quand on le regarde depuis le nord – par la chaîne du Cousimbert qui semble l'entourer à la manière d'un nimbe. Au sommet, la chapelle de Lorette (0.3.1) – petite construction magnifiquement ornementée – et la porte de Bourguillon (0.3.2) s'allient pour former l'un des emblèmes les plus somptueux de la ville.

Plus au nord-est, le socle de la tour de Dürrenbühl (VII), l'entrée du vallon du Gottéron (0.0.228) et l'arrière-plan du quartier des Forgerons (VIII) sont encore largement dégagés. Associés aux falaises en hémicycle qui font face au quartier de l'Auge, ces cotéaux escarpés composent un espace de grand caractère, remarquablement mis en exergue par les trois hautes tours médiévales qui surplombent le méandre de la rivière tout en accentuant son arrondi. L'entrée du vallon du Gottéron est mise en scène avec une vigueur exceptionnelle: embouchure du torrent dans la Sarine sous une arche en plein cintre, effet de portail entre la tour Rouge (0.0.66) et la tour de Dürrenbühl (0.0.64) juchées en tension ouverte sur deux promontoires.

A l'intérieur des murs de la ville, entre les falaises et la rue de Morat, un espace relativement large (X) est occupé par deux complexes de bâtiments en net retrait de la chaussée, à savoir le couvent des Capucins (0.0.83) et l'Ecole normale (0.0.80) qui s'est constituée autour de la villa Diesbach du milieu du 19^e siècle (0.0.81). Cet endroit se distingue par la présence de vastes jardins soigneusement délimités par des murs (0.0.82, 0.0.84, 0.0.85), dont celui du couvent de la Visitation.

Ancien fossé naturel devant la porte de Morat, l'étroit vallon de Montrevers (XV, XXXVII) joue toujours un rôle spatial prépondérant, bien qu'étant passablement dénaturé: large déboisement, limite factice du talus aménagé pour le chemin de fer, glacis remblayés pour servir de terrains de sport.

Délimité au sud par le Varis et à l'ouest par le tracé de la dernière enceinte occidentale, l'espace dominant la rue de Morat (XVI) est désormais presque entièrement dévolu à l'instruction publique. Trois établissements scolaires d'époques différentes (0.0.108, 0.0.109, 0.0.112) et trois immeubles abritant des logements pour les étudiants (0.0.111) s'y regroupent d'une façon relativement dense.

Correspondant à d'anciens fossés naturels, les Places (XVII) et les Grands-Places (XVIII) sont des articulations fondamentales pour la lisibilité de la partie ouest de la ville historique. Entre la rue de Lausanne et la rue de Romont, les Places donnent l'image d'un espace public clairement aménagé: meublée d'un kiosque à musique (0.0.116), la place rectangulaire est encadrée par des bâtiments prestigieux (1.0.15, 9.0.4, 9.1.1, 0.6.1, 0.0.114). A l'extrémité sud-ouest de la vieille ville, les Grands-Places sont plus chaotiques, à l'instar de l'entrée de la rue de Romont qui a perdu toute trace de son bâti d'origine. Près des falaises, un parc public (0.0.118 au sud) est délimité par l'ancienne maison du tir convertie en café-restaurant (0.0.117).

Les quartiers 1900

A part les trois tissus qui s'enchaînent avec une certaine logique sur le plateau de Péroilles, les quartiers nés à la Belle Epoque n'ont pas de liens fermement établis entre eux. Aujourd'hui encore, leur délimitation porte la marque des différents éléments ou obstacles qui l'ont influencée: voies ferrées, tracé de l'enceinte démolie, itinéraires successifs de la route historique vers Romont et Noréaz-Payerne. En outre, leur substance se compose souvent de bâtiments d'époques variées, conséquence du processus d'urbanisation qui s'est effectué par à-coups.

Le quartier d'Alt (8) se tient sur un plateau rectangulaire borné à l'ouest par la tranchée du chemin de

fer, au nord par le ravin de Montrevers, à l'est et au sud par la rue du Père-Girard et la rue Joseph-Piller qui suivent le tracé de la quatrième enceinte occidentale. Marquée par la forte présence du dernier boulevard encore en place (8.1.3), seule la partie orientale de ce tissu (8.1) – faisant un large emploi de l'ordre contigu – a conservé son bâti d'origine. Parallèle au chemin de fer et à la rue de Morat, son axe principal suit la rue Jean-Grimoux entrecoupée par trois brèves ruelles transversales. Devant l'entrée monumentale de la Bibliothèque cantonale et universitaire, cette artère est accentuée avec vigueur par deux rangées d'immeubles de rapport (8.1.1, 8.1.2) comptant trois niveaux d'habitation sur un commerce ou un atelier: en guise de touche régionale, leur toit Mansart est parfois agrémenté d'un pignon transversal sommé d'un poinçon. Résultant du tracé légèrement en biais de la rue du Père-Girard, le décalage entre les têtes de ces deux alignements – l'une est occupée par le Café Marcello – donne beaucoup de caractère à cette entrée de rue. Au nord du jardin public (8.1.4) qui dégage l'arrondi du Belluard tout en renforçant l'expression conviviale du quartier, les maisons adoptent un style et une échelle plus modestes. Hauts de deux à quatre niveaux, ces immeubles sont couverts généralement d'un toit en bâtière et ornés quelquefois d'un pignon transversal. L'aspect moins uniforme de ce secteur est appuyé par quelques bâtiments des années 1920 à 1950, comprenant parfois cinq niveaux. Cependant, le carrefour avec la rue Louis-Chollet (8.1.5) est mis en exergue par des bâtiments d'une architecture plus recherchée: décor d'une certaine richesse, lanternon, tour d'angle sortant en toiture, pan arrondi avec balcons en maçonnerie, toit Mansart ou à croupes.

Une poche relativement construite (XXXV) forme l'amorce du quartier de Gambach au sud-est du Guintzet. Axé sur la partie septentrionale de l'avenue du Moléson et limité au nord-est par l'avenue Louis-Weck-Reynold qui dessine un large arrondi, cet espace renferme des bâtiments de prestige enchâssés dans de vastes parcs et jardins. S'y distinguent notamment deux établissements de grand gabarit remontant aux années 1907 et 1913, à savoir le Convict Salesianum (0.0.169) en position particulièrement dominante et le Collège de Gambach (0.0.174) complété

par plusieurs annexes (0.0.175, 0.0.176) dans les années 1960.

La partie inférieure du quartier résidentiel de Gambach (19) présente une pente douce et régulière. Délimitée en aval et en amont par les voies ferrées et l'avenue du Moléson, sur les côtés par l'avenue Louis-Weck-Reynold et la route historique vers Romont et Noréaz-Payerne, cette composante frappe par sa planification remarquablement soignée sur un réseau de rues clairement défini. Quatre axes longitudinaux sont coupés approximativement au milieu par les escaliers du Guintzet (19.0.10), unique liaison dans la ligne de pente. Tandis que les trois rues inférieures sont parallèles et équidistantes, la voie supérieure marque un léger changement d'orientation: ainsi, le carrefour devant l'église Saint-Pierre (19.0.1) adopte la forme d'une patte d'oie mise en évidence par les alignements d'arbres (19.0.2) qui courent le long des trottoirs. Cohérente et bien préservée, la substance de haute qualité se compose essentiellement de villas bourgeoises construites dans des styles variés entre 1898 et 1928. L'image du quartier est dominée par une opulence qui se lit à plusieurs niveaux: calme régularité de l'implantation par strates, architecture redondante et jardins spacieux servant le plus souvent de socle aux bâtiments. Sur le côté amont de l'avenue du Moléson, une rangée de villas en partie jumelées (19.0.3) et l'ancien hôpital cantonal (19.0.5) confèrent un poids particulier au départ de cet axe légèrement divergent. D'autres édifices publics jouent le rôle de signaux à plusieurs entrées du tissu, comme l'église Saint-Pierre juchée sur un promontoire ou l'Ecole réformée (19.0.7) qui fait pendant à l'Institut de Musicologie de l'autre côté de l'avenue Louis-Weck-Reynold.

Définie en aval et en amont par l'ancienne carrière de Beauregard et le cordon boisé (20.0.3) matérialisant la couture avec le sommet plat et non bâti du Guintzet, la partie supérieure du quartier de Gambach (20) affiche une structure moins aboutie que le secteur inférieur. L'organisation des rues traduit le léger changement d'orientation du coteau: alors que l'avenue des Vanils escalade le coteau en écharpe dans la moitié orientale du tissu, deux rues parallèles aux courbes de niveau irriguent la partie occidentale, dont le

chemin Charles-Meuwly correspondant au tracé le plus ancien de la route historique vers Romont et Noréaz-Payerne. La substance – constituée de maisons d'habitation bâties entre 1908 et 1961 – est également moins homogène. Les deux axes parallèles délimitent cependant un secteur cohérent du premier quart du 20^e siècle (20.1), qui s'articule en deux pôles: à l'est un «chalet» et plusieurs villas bourgeoises couvertes d'un toit Mansart ou à demi-croupes, à l'ouest un groupe de cinq immeubles locatifs de trois niveaux (20.1.1) construits par La Fraternelle en 1924 et 1925. Véhiculant une image traditionnelle en raison de leur fronton triangulaire et de leur toit à croupes réveilloné, ces derniers sont disposés d'une manière parfaitement symétrique dans un parc structuré par des plantations: l'immeuble central – isolé – domine une place de jeux.

Situé dans la dépression comprise entre le Gambach et la Vignettaz, le quartier de Beauregard (18) étonne par sa complexité qui résulte autant de la topographie accidentée des lieux que de son développement sur les tracés successifs de la route vers Romont et Noréaz-Payerne. Cette impression de chaos forme un contraste saisissant avec la régularité du quartier de Gambach. Le tissu se partage en cinq ensembles rayonnant autour de l'imposante rangée d'immeubles marquée à sa tête par le Café Beau-Site (18.0.1) inscrit dans une bifurcation en fourche. D'est en ouest, le quartier est traversé par l'avenue de Beauregard (18.4) – image hétéroclite due au remplacement de nombreux bâtiments dans les dernières décennies du 20^e siècle – et par la route de Villars (18.1) – front homogène composé d'immeubles locatifs construits principalement au milieu du 20^e siècle – qui forment l'artère principale de la ville en direction de Moncor. Au nord du Café Beau-Site, un petit mais dense quartier ouvrier du tournant des 19^e et 20^e siècles (18.3) occupe en partie l'ancienne carrière: si la trame orthogonale des ruelles présente une certaine régularité, les maisonnettes – conçues sans plan d'ensemble – sont implantées d'une manière particulièrement enchevêtrée. Pour masquer le désordre et le caractère extrêmement modeste de cet ensemble, le front sur l'avenue de Beauregard – constitué de maisons plus élevées – se distingue par une architecture plus soignée (18.3.2). Au nord-ouest du

Café Beau-Site, un bref appendice comportant deux rangs de maisons ouvrières (18.2) se déploie sur le côté oriental de la route perpendiculaire aux courbes de niveau: la forte rupture de pente entre la chaussée et le fond de la carrière induit une certaine animation. Au fond d'un vallon amorçant l'un des deux ravins de Pérolles, le petit quartier industriel de Monséjour (18.5) est ponctué à son entrée par la villa Rosia de 1898 (18.5.1).

Sur leur côté ouest, les voies ferrées (XXII) sont longées par divers quartiers industriels: l'ensemble groupé autour de l'ancienne fabrique de papier et de l'ancienne laiterie centrale (0.18), la brasserie du Cardinal (0.11) dont les extensions ont considérablement modifié la configuration naturelle du terrain et le quartier axé principalement sur la route des Daillettes (14). A la frontière avec la commune de Villars-sur-Glâne, cet enchaînement se termine par un groupe d'habitations structuré autour d'un carrefour en étoile (0.12). Définies d'une manière dense et régulière, les trois branches de ce noeud se différencient par leur substance. A l'ouest, un alignement de villas du tournant des 19^e et 20^e siècles est mis en valeur par de nombreux détails expressifs: encadrements des fenêtres partiellement en briques, arcs de décharge en molasse au-dessus des baies, pignons transversaux, toitures découpées et épis de faîte. A l'est, de modestes maisons ouvrières de la même époque obéissent à deux types, l'un prévu pour plusieurs familles et orné d'un pignon transversal au centre du mur-gouttereau, l'autre encore plus sobre pour une seule famille. Au nord, des habitations individuelles des années 1940 sont orientées pignon sur rue.

Inséré entre les voies ferrées et les falaises boisées de la Sarine, le plateau de Pérolles s'impose comme une entité d'une grande cohérence. Faisant écho à la vieille ville, ce quartier – également compris dans une boucle de la Sarine – peut se subdiviser en trois secteurs reliés par un long et large boulevard planté d'arbres (10.1.6, 11.0.11, 11.1.3, 12.0.3, 0.0.122). Deux composantes de longueur comparable (10, 11) dessinent d'abord un angle largement ouvert en direction du nord-est. Leur articulation est mise en évidence par un parc public (XIX) aménagé sur la partie remblayée d'un ravin. Cette importante césure offre

une échappée vers la Maigrauge qui se tient dans l'axe de l'échancrure, sur l'autre berge de la Sarine. Trois signaux essentiels jalonnent ces deux premiers secteurs: la gare (10.1.1) au nord du boulevard, l'église du Christ-Roi (11.1.1) sur le côté méridional du parc public et une tour de 17 niveaux (11.0.12) au carrefour avec le troisième secteur (12) tout au sud. Ce dernier présente une organisation est-ouest héritée de sa première route d'accès.

La partie septentrionale du boulevard de Pérolles (10.1) s'oriente quasiment du nord au sud. Disposées parallèlement aux voies ferrées, l'ancienne gare (10.1.3) et la gare actuelle (10.1.1) forment une sorte de double verrou par leur implantation en biais: si la première ferme l'avenue de Beauregard au-delà des voies ferrées, la seconde se dresse dans la perspective du boulevard de Pérolles. Parfaitement rectiligne, ce dernier est entrecoupé à l'ouest par cinq rues transversales dont trois seulement se prolongent à l'est sur le petit promontoire inscrit entre deux ravins. Au nord, l'espacement entre les premières rues est passablement large, puis il se resserre et devient parfaitement régulier. La chaussée est bordée avec fermeté par des immeubles de cinq à huit niveaux en ordre contigu. Au sud, les bâtiments des années 1930 et 1950 ont tendance à se regrouper pour ne former qu'une seule entité architecturale entre deux rues perpendiculaires (10.1.12, 10.1.13, 10.1.14, 10.1.15). Autrement, une image haussmannienne retenue – balcons en fer forgé, pans coupés sortant parfois en toiture – prévaut dans quatre rangées, la plus longue (10.1.9) à l'entrée septentrionale du boulevard. En marge de ce dernier, la trame des rues offre une organisation très uniforme, basée sur un réseau orthogonal fragmentant l'espace en petits îlots presque carrés: la substance diffère cependant de part et d'autre du boulevard. A l'est, au bord des falaises, un ensemble résidentiel (10.2) renferme encore une dizaine de villas construites dans les premières années du 20^e siècle. A l'ouest, où le terrain est plus spacieux, les rues sont définies par des immeubles locatifs en ordre contigu, dont un ensemble très cohérent des années 1930 à 1950 (10.3): comptant généralement cinq ou six niveaux sous la corniche, ces bâtiments sont parfois centrés sur un jardin (10.3.2, 10.3.5). Tout à l'ouest, le Tribu-

nal d'arrondissement de la Sarine (10.0.5 au sud) – logé dans une ancienne fabrique de cartonnage à pan arrondi des années 1940 – accentue la tête de la rue Frédéric-Chaillet qui se raccorde à la route de la Glâne par le passage du Cardinal.

Toujours parfaitement rectiligne, mais montant en pente très douce, la partie méridionale du boulevard de Pérolles affiche une configuration différente du secteur nord. Trois rues transversales coupent l'avenue, dont deux se prolongent à l'est: les îlots ainsi déterminés sont environ deux fois plus grands que ceux de la partie septentrionale. En outre, deux tissus très contrastés cohabitent le long de ce segment de voie. Au nord-ouest, des immeubles en ordre contigu (11.1) – le plus souvent postérieurs à la Deuxième Guerre mondiale – donnent une image urbaine au boulevard. Le rang occidental est d'abord marqué par l'église du Christ-Roi – de plan trapézoïdal – qui occupe presque tout l'espace du premier îlot avec ses deux immeubles d'habitation en retour d'aile: grâce au large parvis qui la pousse en retrait de la chaussée, sa coupole se dresse dans l'axe du secteur nord de l'avenue. Sur ce côté, les îlots – composés de blocs locatifs de six à neuf niveaux – sont bornés par un ou deux immeubles de rapport du tournant des 19^e et 20^e siècles (11.1.2, 11.1.8, 11.1.12): moins élevés, ces derniers expriment clairement leur fonction d'angle au moyen d'un pan coupé ou d'une tourelle. Le rang nord-est, plus court, est bordé essentiellement par l'imprimerie Saint-Paul (11.1.4) et le Séminaire théologique (11.1.7), d'une échelle plutôt moyenne. Quant à la partie sud-est du boulevard, elle se singularise par la présence d'une petite cité-jardin (11.2): dans une boucle de voirie dominant la Sarine, sept villas bourgeoises et un «chalet» (11.2.1, 11.2.2) sont disposés librement au sein d'espaces verts. Complétée par deux maisons dans les années 1930, la substance homogène du tout début du 20^e siècle est encore affirmée par l'ancienne Académie Sainte-Croix (11.2.3) qui termine l'ensemble au sud, reliée à une villa de la même époque (11.2.5).

De part et d'autre de cette partie du boulevard, les espaces construits sont plus étendus que dans le secteur nord du quartier de Pérolles: le maillage des rues, plus large, ne comporte généralement pas de

voie intermédiaire entre le boulevard et les axes extérieurs. A l'ouest, l'influence de l'ancienne voie ferrée industrielle (11.0.15) sur la formation du tissu est toujours perceptible dans le tracé en arc de cercle de la route Wilhelm-Kaiser et de la route des Arsenaux qui s'enchaînent bout à bout. La substance de ce secteur frappe par son caractère hétérogène, les anciens locaux industriels ayant en partie cédé leur place à des immeubles locatifs. Cependant, quelques bâtiments des années 1900 ont encore une forte présence, comme l'ancien arsenal (11.0.19), l'ancienne minoterie de Pérolles actuellement Ecole de multimédia et d'art de Fribourg (11.0.13) et quatre petits immeubles de rapport sur commerces et ateliers (11.0.17). Réunis en une brève chaîne très homogène, ces derniers se distinguent par leur implantation en pente à l'extrémité ouest de la rue de l'Industrie, premier axe transversal du périmètre. Leur architecture est particulièrement soignée: rez-de-chaussée traité en socle à refends, arcs de décharge en briques au-dessus des fenêtres, balcons en fer forgé.

L'extrémité méridionale du quartier de Pérolles (12) présente une organisation sensiblement différente des deux autres secteurs. Amorçant un large virage en direction du pont de Pérolles (0.0.41), le boulevard proprement dit est encadré par des établissements en majorité universitaires de la deuxième moitié du 20^e siècle, alignés sur la chaussée (12.0.5) ou disposés en biais (12.0.1, 12.0.8). Trois ensembles plus cohérents se juxtaposent dans la partie du périmètre dirigée vers l'ouest. Fermement délimitées par la route de la Fonderie, l'ancienne fabrique de wagons (12.1) et la fabrique de chocolats Villars (12.2) – inscrites dans deux espaces rectangulaires – offrent un vif contraste. Désormais occupée par des écoles, la première se compose pour l'essentiel de trois bâtiments longitudinaux parallèles à la route (12.1.1, 12.1.2, 12.1.4). En front se tiennent les Ateliers du Technicum de 1931, dont la façade néoclassique s'impose comme un signal fort au carrefour de la route de la Fonderie et du boulevard de Pérolles. Le deuxième ensemble oriente ses bâtiments perpendiculairement à la route. Toutefois, son front sur rue en ordre extrêmement serré est défini par trois corps égrenés parallèlement à elle: leur architecture partiellement en briques leur donne une image très ex-

pressive. A l'arrière de ces deux composantes, un troisième ensemble (12.3) regroupe des établissements hospitaliers en un long cordon légèrement incurvé au sommet des falaises. L'ancienne clinique laryngologique, l'École d'infirmières et l'ancienne clinique ophtalmologique sont de remarquables constructions du début du 20^e siècle, animées par des éléments tels que socle en bossages rustiques, avant-corps central, ailes en retour, bow-window, colombage, pignon transversal avec avant-toit à berceau, toiture découpée, lucarnes ou tourelle.

Sur le coteau au pied du Schönberg, un quartier résidentiel (25) fait pendant au Bourg de fondation. Ce tissu est articulé en deux secteurs par un bois de pins (0.0.248) logé dans une échancrure peu profonde dominant la tête du pont de Zaehringen. Le bâti se structure en grande partie sur trois chemins qui montent la pente abrupte en décrivant plusieurs lacets. En contre-haut de la route de Bourguillon, l'ensemble resté le plus cohérent (25.1) est constitué d'un mélange de villas en maçonnerie et de «chalets» en bois datant de la première moitié du 20^e siècle. La disposition en strates des bâtiments engendre un effet de silhouette assez spectaculaire, puisque l'escarpement du coteau fait apparaître les maisons dans leur intégralité.

Les quartiers des années 1920 et 1930

Le quartier formant l'extrémité orientale de la route du Jura (23) se distingue surtout par l'aménagement de la longue bande de terrain comprise entre l'avenue Weck-Reynold et la route du Jura, légèrement recourbée et se rétrécissant vers le nord-ouest. Trois composantes s'y succèdent, organisées pour l'essentiel sur des rues perpendiculaires aux deux axes principaux. En front des voies ferrées, l'Université de Miséricorde (0.19) constitue un ensemble à elle seule. Cet édifice exceptionnel en béton armé de 1938–1942 (0.19.1), marqué par le néoclassicisme structurel d'Auguste Perret, a perdu sa configuration asymétrique d'origine, inspirée du projet de Le Corbusier pour le Palais des Nations de Genève. Mais son bâtiment central avec étage en porte-à-faux – érigé dans la partie supérieure de la parcelle où convergent les trois allées du parc – produit toujours un accent impressionnant. Puis, la petite cité-jardin de la Fédération ouvrière

fribourgeoise (23.3), construite entre 1924 et 1933, se compose de deux rangées de maisons égrenées l'une sur la rue du Cardinal Mermillod, l'autre sur l'avenue Jean-de-Montenach. L'expression de ce tissu très dense découle largement de l'habitat rural: avant-cours, jardins, bâtiments de plan longitudinal comprenant deux niveaux sous un toit à croupes réveilloné. Ces derniers obéissent essentiellement à deux types basés chacun sur un module de deux ou trois axes de fenêtres, qui est répété deux, voire quatre ou cinq fois. Ainsi, malgré la rigueur des alignements, cet ensemble trahit une recherche évidente de variété qui contraste avec la longue aile uniforme de Miséricorde. Le troisième ensemble (23.2) est logé dans la portion d'espace qui se rétrécit. Aucune systématisation ne commande la disposition ou la forme des maisons familiales et des «chalets» bâtis essentiellement vers 1920. Toutefois, sur le côté nord-ouest de l'avenue de Montenach, en face de l'ensemble de la Fédération ouvrière, le front du tissu se singularise par l'implantation symétrique de trois bâtiments (23.2.4) dégagés par de profonds jardins.

Juché sur la colline allongée qui s'insère entre les vallons de Monséjour et de Pérolles, le quartier de la Vignettaz (17) s'articule principalement sur deux axes superposés dont l'arrondi, à l'est, met en évidence la croupe du pli de terrain. Selon le principe de la cité-jardin, le tissu se compose principalement de bâtiments en ordre détaché, mais sa substance varie en fonction de l'exposition de la colline. Sur le sommet relativement plat, un ensemble cohérent (17.1) est formé par des petites habitations individuelles et des «chalets» construits pour la plupart vers 1920: la diversité des matériaux mis en œuvre – maçonnerie, bois, colombage – et l'orientation des maisons généralement perpendiculaires à la chaussée confèrent une grande vivacité à l'espace-rue marqué par la succession des toits en bâtière ou à demi-croupe. Le flanc exposé au sud est occupé par des villas locatives des années 1930 et 1940: hauts de trois niveaux et construits en maçonnerie, ces immeubles d'une architecture relativement moderne – nombreuses terrasses, toits plats ou à croupes peu profondes – composent un espace nettement plus assagi (17.0.7).

Les quartiers postérieurs à la Deuxième Guerre mondiale, 1945–1960

Sur le flanc nord du Guintzet, le quartier du Jura (21) est la seule composante d'envergure planifiée dans les années suivant la Deuxième Guerre mondiale. Le bâti – constitué d'habitations individuelles et de petits immeubles locatifs de trois niveaux – s'ordonne sur six rues parallèles aux courbes de niveau, qui se terminent le plus souvent en impasse, notamment à l'ouest où le tissu bute contre la frontière communale (21.0.4). Reliant la route du Jura à l'avenue des Vanils, la route de la Broye forme la charnière principale du quartier: orientée en écharpe, elle induit une animation très particulière en coupant les rues transversales d'une façon décalée. En dépit de l'architecture extrêmement modeste des bâtiments, le clair étagement des strates, l'espacement régulier des maisons et l'élan quasi unanime des toits en bâtière tournés vers la pente tels des accents circonflexes engendrent un effet de silhouette assez marquant. Concentrés essentiellement le long de la route du Champ-des-Fontaines, les immeubles locatifs (21.0.5, 21.0.6, 21.0.7, 21.0.8) font ressortir avec netteté le principal axe perpendiculaire à la route de la Broye. Le carrefour de ces deux voies est valorisé par la présence d'une intéressante rangée de maisons jumelées (21.1) inspirées par un quartier de Thoune.

Les autres réalisations de qualité sont plus ponctuelles. A la route de Villars, par exemple, un ensemble homogène des années 1954 à 1958 (0.14) se compose de neuf immeubles locatifs disposés d'une manière symétrique et rigoureuse. Quatre tours de huit niveaux mettent en exergue la route principale. Elles sont reliées par des galeries ouvertes et des garages auxquels s'adossent, à l'arrière, trois barres de quatre niveaux orientées perpendiculairement (0.14.1). Parallèles à ces dernières, deux immeubles isolés complètent le groupement à ses extrémités: à l'est, une tour de neuf niveaux (0.14.2) produit une forte accentuation à l'entrée de la route de la Vignettaz.

Les quartiers des années 1960 et 1970

Essentiellement résidentiel, le quartier de Beaumont (15) occupe un coteau en pente douce, délimité par la route de la Glâne, la frontière communale et le vallon de Péroilles. Il s'organise sur un réseau ortho-

gonal à large maillage où des tours et des barres à toit plat – construites principalement entre 1961 et 1976 – sont disposées d'une manière lâche dans des parcs plantés de pins et de peupliers. Prolongeant la route de la Fonderie qui la relie au plateau de Péroilles, la route de Beaumont est mise en évidence par trois groupes comprenant chacun trois tours de grande échelle, réunies par des bâtiments de service à un niveau abritant des garages, des commerces et/ou des restaurants (15.0.1). A l'ouest, la frontière communale – partiellement marquée par un cordon boisé – a dicté une limite précise entre le construit et les terres agricoles: la disposition des immeubles le long de la route de la Veveyse – perpendiculaire à la chaussée afin de ménager des échappées vers la campagne – est particulièrement frappante.

Autrement, les quartiers de cette période sont des extensions chaotiques où l'on ne distingue que de rares espaces de valeur. Dans une poche de verdure (XL) centrée sur un étang (0.0.197), à l'extrémité ouest de la route du Jura, les trois tours de La Solidarité érigées entre 1960 et 1963 (0.0.196) – hautes de onze niveaux – sont implantées perpendiculairement à la rue d'une manière décalée: elles forment une sorte d'appel à l'entrée de la ville depuis Belfaux. Au milieu de l'avenue du Général-Guisan, un secteur cohérent bâti entre 1961 et 1968 (0.20) s'inspire plus ou moins de l'ensemble de la route de Villars: disposées perpendiculairement, trois tours alignées le long de l'avenue (0.20.1) dialoguent avec quatre barres plus basses à l'arrière (0.20.2). Bien que de conception différente, ces tours – surmontées d'un toit à croupes – et ces barres – coiffées d'un toit en bâtière – donnent une impression de forte unité qui est due en partie aux dégagements paysagers dans lesquels elles s'inscrivent. A la route des Vieux-Chênes (XLIX), tout en haut du Schönberg, les deux tours allongées construites par la Sicoop entre 1968 et 1972 (0.0.217) – dressées en léger décalage – s'affichent d'une manière spectaculaire au passage de la ville à la campagne.

Les poches pas ou peu construites

Autour et à l'intérieur de l'agglomération urbaine, les espaces verts ont diminué comme peau de chagrin

sous la forte pression des développements du 20^e siècle. La majeure partie de ces poches sont aménagées à des fins publiques: terrains de football sur le sommet large et plat de la colline du Guintzet (XXXIV), stade, patinoire, halle des Fêtes et abattoirs à l'entrée nord de la ville sur le plateau d'Agy (XLIII), caserne sur l'emplacement de l'ancienne exploitation agricole de la Poya (24), établissements scolaires au Jura (XXXIX) et au Schönberg (IX, L), hôpitaux en amont de la route de Villars (XXX, XXXI), institutions spécialisées, établissements médico-sociaux et religieux sur la crête reliant le Guintzet à Bertigny (XXXIII). Quant aux anciens domaines patriciens, ils ont connu des fortunes diverses. Le château de Bonnesfontaines (22.1.1) a perdu tout effet de silhouette après la construction de maisons familiales (22.0.2, 22.0.3, 22.0.4) sur les terrains qui lui servaient de premier plan. Inscrits dans un modeste parc, le château et la chapelle de Pérolles (16.0.1) semblent désormais flotter au milieu de constructions hétéroclites. Suite à une modification importante du relief, ce domaine – mentionné dans les sources depuis le milieu du 13^e siècle – a perdu son implantation significative au sommet de la profonde échancrure dans laquelle le ruisseau de Pérolles s'engouffrait pour rejoindre la Sarine en face du couvent de la Maigrange.

La perte de ces repères visuels rend d'autant plus précieuse la présence, au nord-est de la ville, de trois maisons patriciennes juchées bien en évidence sur des promontoires et orientées d'une manière ostensible vers la cathédrale: le château de la Poya (0.8.1), le château de Grandfey (0.21.1) et le château du Windig (0.22.1). Dominant la Sarine, ces édifices déterminent – avec les trois tours dressées sur les falaises en face de l'Auge et le château de Breitfeld plus au sud (0.0.233) – une sorte de chapelet ponctuant avec finesse chaque changement d'orientation de la rivière. En contre-haut de la promenade du Palatinat (0.0.88), le château de la Poya est sans conteste l'édifice le plus emblématique de la ville avec la cathédrale Saint-Nicolas. Englobé dans un vaste espace vert (XIII) structuré par des allées (0.0.92, 0.0.93, 0.0.94), ce splendide édifice s'impose autant par la qualité exceptionnelle de son architecture – inspirée des villas suburbaines de Palladio – que par la mise en scène spectaculaire de son implantation:

l'axe dirigé vers la cathédrale, mis en exergue par une allée de tilleuls, le jet d'eau (0.8.7), l'escalier à double volée de la terrasse (0.8.2) et le bassin du jardin à la française (0.8.3), semble traverser le château par deux ouvertures monumentales dont l'une, au sud, est ornée d'un imposant portique.

Recommandations

Voir également les objectifs généraux de la sauvegarde

Les objectifs de sauvegarde préconisés pour les quartiers médiévaux et ceux des 19^e et 20^e siècles devraient être observés de la manière la plus stricte possible. En effet, les relations entre les différentes composantes de la ville étant considérablement amplifiées par l'étroitesse du canyon, il faut absolument éviter les interventions pouvant entraîner un bras-sage susceptible de porter atteinte à la compréhension de l'agglomération. La ville de Fribourg devrait notamment revoir sa politique de remplissage des espaces non bâtis, à considérer désormais comme des éléments structurants d'un site caractérisé par le rapport subtil des pleins et des vides.

Dans les quartiers d'origine médiévale, les larges verrières devraient être proscrites, de même que les vitrines qui se déploient sur tout le rez-de-chaussée d'un immeuble en le privant de son socle. Les huisseries des fenêtres doivent impérativement être munies de petits-bois: davantage qu'un simple «décor», ces derniers renforcent le plan du mur en lui servant de rappel. Les grilles en fer forgé et les portes en chêne des maisons – d'un intérêt tout à fait exceptionnel – devraient faire l'objet d'un soin attentif.

Dans la vieille ville, une grande attention devrait être apportée au revêtement des chaussées et des places qui ont été banalisées. En retrouvant leurs surfaces anciennes, ces espaces gagneraient en cohérence.

En dépit des contraintes de la circulation motorisée, le mobilier urbain devrait conserver son emplacement d'origine, toujours signifiant: plusieurs anciennes fontaines, comme celles de Samson et de la Vaillance, ont perdu une partie de leur force d'expression après avoir été mises en retrait.

Le règlement sur la protection des fortifications doit être appliqué d'une manière stricte. Une attention accrue devrait également être apportée aux terrains qui jouxtent ces ouvrages militaires. Par exemple, la tour Rouge et la tour de Dürrenbühl auraient avantage à être dégagées des broussailles qui commentent à les masquer pour retrouver pleinement leur rôle d'accents verticaux. Dans le même ordre d'idées, on pourrait dégarnir le socle méridional du Bourg afin de mettre en évidence la hauteur spectaculaire des maisons.

Articulation primordiale du site, la vallée de la Sarine doit garder son aspect sauvage et essentiellement non bâti. L'impact de la station d'épuration, en contrebas du parc de la Poya, pourrait être atténué par un cordon boisé.

L'urbanisation des terrains en aval du Beau-Chemin menant à Bourguillon devrait être stoppée de toute urgence: bien visibles derrière les arbres qui dominent les falaises de la Sarine à l'arrière-plan de la ville médiévale, les nouvelles constructions portent atteinte à l'image la plus caractéristique du site. Il conviendrait de densifier le cordon boisé pour qu'il joue un rôle d'écran plus efficace.

Il est enfin urgent de reconnaître la valeur réellement hors du commun de la Poya, somptueux joyau dans un écrin de verdure malheureusement écorné par la ligne du chemin de fer. Par son histoire et son caractère fastueux, cette villa suburbaine, construite par le bourgmestre et avoyer François-Philippe de Lanthen-Heid à son retour de Versailles, est le témoignage le plus emblématique de l'étonnant système d'échanges mis en place par le Roi Soleil avec Fribourg et étudié par Jean Steinauer dans son ouvrage *Patriciens, fromagers, mercenaires*. D'inspiration italienne et française, cette demeure montre avec quelle virtuosité notre pays était capable d'amalgamer les influences les plus diverses. La Poya est ainsi une part de mémoire importante qui contribue au patrimoine de la ville et de la Suisse.

Qualification

Appréciation de la ville dans le cadre régional

☒☒☒ Qualités de la situation

Fribourg possède des qualités de situation remarquables en raison de son implantation dans un secteur particulièrement accidenté de la vallée de la Sarine, à l'exacte frontière de l'allemand et du français, ce qui lui a valu d'être bilingue dès son origine. La mise en œuvre de la ville gothique sur un site aussi nerveux et contrasté a généré une silhouette exceptionnellement orgueilleuse, de sorte qu'une énergie puissante se dégage de la ligne brisée des vieux toits. Somp tueusement mise en scène par la forte émergence de plusieurs édifices religieux, l'imbrication de deux diagonales complémentaires produit une grande impression: ancien couvent des Augustins, cathédrale Saint-Nicolas et église Saint-Michel étagés sur les trois paliers de la vieille ville; abbaye de la Maigrange, couvent de Montorge et chapelle de Lorette sur la rampe opposée, essentiellement non construite.

☒☒☒ Qualités spatiales

Les qualités spatiales sont prépondérantes pour de multiples raisons: inscription de la cité dans trois méandres de la Sarine; abondance frappante des silhouettes intérieures due à l'implantation du bâti dans une vallée encaissée et sinueuse engendrant des successions de niveaux tout à fait captivantes; exceptionnelle structure concentrique de la ville médiévale dont la hiérarchie étroitement conditionnée par la morphologie du terrain est toujours bien lisible; forte accentuation du centre marqué par la tour de la cathédrale en tension ouverte et par le Bourg de fondation qui présente une variante du plan zaehringien adaptée à la forme de l'éperon rocheux; organisation plus libre des extensions qui rayonnent autour du centre en offrant des vues variées sur la tour de Saint-Nicolas; expression gothique des vieux quartiers en corrélation parfaite avec le caractère sombre et mystérieux de la vallée; présence d'oriels à des endroits signifiants de la structure historique; geste fort du château de la Poya et de ses aménagements paysagers en rapport étroit avec la cathédrale; boulevard de Pérolles ouvrant une large perspective de ty-

Fribourg

Commune de Fribourg, district de la Sarine, canton de Fribourg

pe haussmannien; présence de plusieurs quartiers bourgeois ou ouvriers soigneusement organisés en cités-jardins, comme le Gambach, la Vignettaz et le Jura; quartier de Beaumont introduisant une nouvelle échelle urbaine inspirée du second modernisme suisse, avec grand axe bordé de bâtiments de service et de dégagements, puis tours d'habitation fichées dans les champs.

Qualités historico-architecturales

Les qualités historico-architecturales sont prépondérantes à de nombreux égards: ville gothique de Suisse par excellence, pouvant se prévaloir d'être la plus ancienne fondée sur le Plateau; idéal moyenâgeux de la citadelle imprenable somptueusement servi par la présence de falaises à pic; nombreux ouvrages militaires de l'époque médiévale encore en place; forte proportion de façades gothique tardif souvent ornées de remplages aveugles qui rendent compte du remarquable niveau de vie atteint par les bourgeois; nombre particulièrement élevé d'églises et de couvents; fontaines Renaissance à statues sur colonnes; hôtels raffinés du 18^e siècle; villas 1900 notamment dans le quartier de Gambach; immeubles de rapport typiques du tournant des 19^e et 20^e siècles quoique d'une grande retenue, spécialement à Pérolles et dans le quartier d'Alt; présence d'une série impressionnante de bâtiments individuels de très haute valeur, allant de l'époque gothique au 20^e siècle.

1^{re} version 12. 2004/job

Films n° 1675 (1977); 9879, 9884–9900, 9904–9910, 9941–9945 (2004)
Photographe: Renato Quadroni

Coordonnées de l'Index des localités
578.428/183.767

Mandant
Office fédéral de la culture (OFC)
Section du patrimoine culturel et des
monuments historiques

Mandataire
Bureau pour l'ISOS
Sibylle Heusser, arch. EPFZ
Limmatquai 24, 8001 Zurich

ISOS
Inventaire des sites construits à protéger
en Suisse